



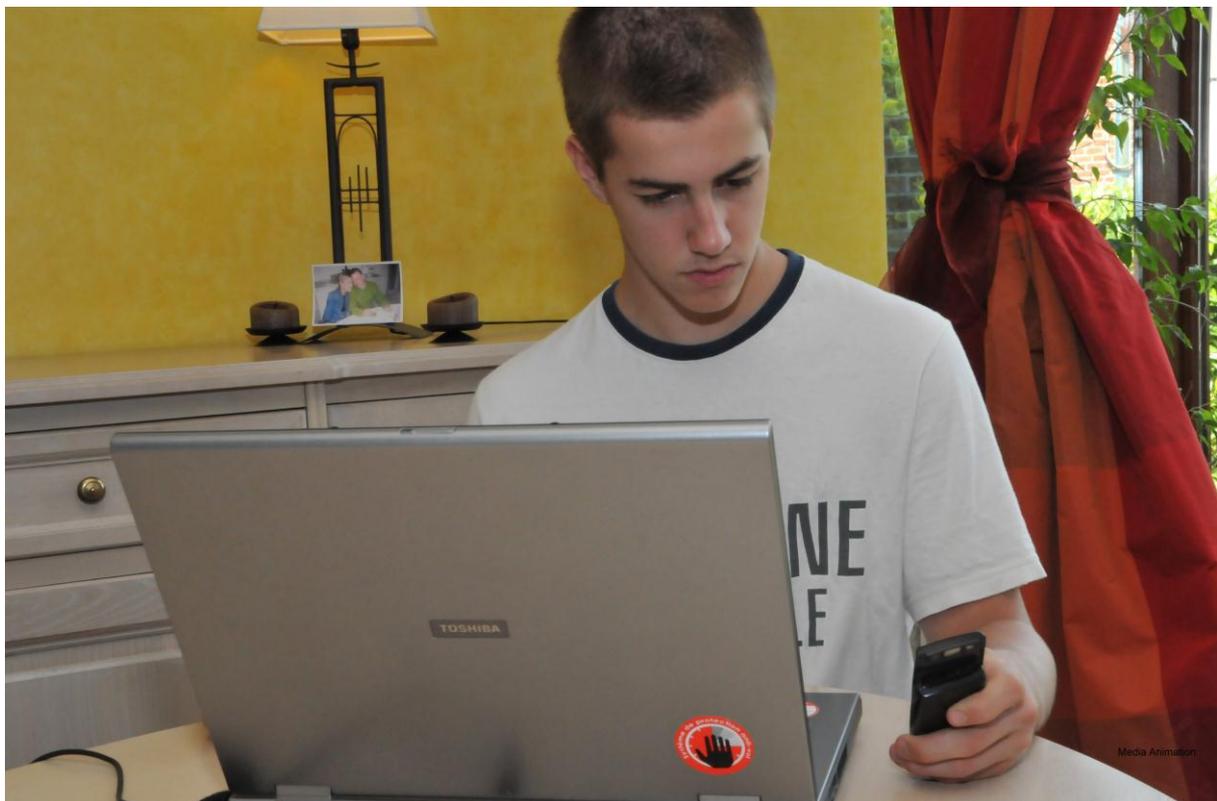
**Union des Fédérations des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique**

☒ Avenue des Combattants, 24 - 1340 Ottignies ☎ 010.42.00.50 ☎ 010.42.00.59

☒ Siège social : rue Belliard, 23A - 1040 Bruxelles  
www.ufapec.be - info@ufapec.be

## Les enfants du Net et leurs parents

Une recherche-action sur Internet en famille



© Média Animation

Etude UFAPEC 2011 N°36.11  
Dominique Houssonloge (dir)



En collaboration avec Média Animation,



Ont collaboré à la rédaction de cette étude :

Pour l'UFAPEC : Violaine DAUTREBANDE, Julie FERON, Anne FLOOR, Anne-Charlotte FASTREZ, Dominique HOUSSEONLOGE, Bernard HUBIEN, Dominique MORET, Alice PIERARD

Pour Média Animation : Daniel BONVOISIN, Yves COLLARD, Paul DE THEUX, Catherine GEEROMS, Stephan GRAWEZ, Patrick VERNIERS.

Nous tenons à remercier chaleureusement les nombreux parents et le comité d'accompagnement qui ont consacré du temps et qui se sont engagés dans cette étude.

## **Sommaire**

1. Introduction.....	5
2. Recherche-action.....	7
2.1. Méthodologie .....	7
2.2. Déroulement .....	8
2.3. Paysage des familles participantes .....	8
2.4. Production de la recherche-action .....	10
3. Equipement et usages d'Internet en Belgique : un foyer rempli de TIC et une école pas très Net.....	19
4. Pourquoi les jeunes aiment-ils autant les réseaux sociaux ?.....	24
4.1. Réseaux sociaux, modes d'emploi.....	24
4.2. Ce qui change .....	25
5. Risques et dangers d'Internet : pourquoi se faire peur ? .....	26
5.1. Risque ou danger ? .....	26
5.2. Le danger de la vie .....	26
5.3. Potentialité du risque .....	27
5.4. Essai de typologie des risques.....	27
5.5. Apprendre les risques.....	32
5.6. Eduquer tôt et rester ouvert .....	33
5.7. Eduquer par la peur ? .....	33
6. Plus de mobilité, c'est « smart » .....	34
6.1. Apps, Androïd, IOS, etc.....	34
6.2. Digital natives vs digital migrant.....	34
6.3. Un autre temps .....	35
6.4. Entre l'autonomie et le contrôle.....	35
6.5. Vers les « Mobile natives » ? .....	36
7. Pistes et conclusions .....	37

8. Bibliographie.....	41
8.1. Sources bibliographiques.....	41
8.2. Autres sources bibliographiques.....	41
8.3. Autres sites Internet de référence.....	42
9. Annexes.....	43
Annexe 1. Portefeuille de lecture.....	43
Annexe 2. Canevas des animations.....	44
Annexe 3. Questionnaire aux participants.....	45

## 1. Introduction

### Internet, une révolution dans la vie des familles

En quelques années, l'usage d'Internet s'est intensifié et a envahi nos foyers au point qu'on parle de **société numérique**. Nous serions entrés dans une ère nouvelle pour l'humanité, celle de *l'homo numericus*<sup>1</sup>. Face à cette évolution, une réflexion s'impose sur les enjeux d'Internet qu'Isabelle Compiègne résume de la sorte : « Quels sont les traits distinctifs de la société numérique et quelles voies se dessinent ? Une universalité et une démocratisation de l'accès au savoir et à l'éducation ? Des liens sociaux et une liberté d'expression confortés ? Une espace politique revitalisé ? Un monde inégalitaire et sous surveillance ? Des capacités de raisonnement accrues ? Une pensée fragmentée et une culture appauvrie ? Un individu désorienté et déshumanisé ? »<sup>2</sup>

Et les enfants dans tout ça ? Nés avec une souris à la main, familiers dès le plus jeune âge de l'ordinateur et d'Internet, les enfants du Net ont détrôné ceux de la télé. Les firmes commerciales ont depuis longtemps investi ce nouveau marché. Chaque année, la hotte de Saint Nicolas déborde d'ordinateurs pour enfants sages. Ludique et esthétique, parfois à l'effigie des héros enfantins, souvent éducatif, le produit a tout pour séduire. Avant même de savoir lire ou écrire, le petiot tapote sur son clavier et fait glisser sa souris avec une précision qui suscite l'émerveillement de ses parents.

Très vite, l'ordinateur familial va être investi par cette progéniture prometteuse. Jeux sur CD-Rom mais aussi jeux en ligne foisonnent et abordent des compétences de base comme la lecture, le calcul, la logique mais aussi la créativité, la précision, la rapidité, etc.

A partir de 12 ans, le jeune devenu « pro » aura souvent envie d'avoir son ordinateur particulier ou, du moins, un ordinateur à sa disposition. L'équipement informatique du foyer va alors se développer. Mais où va-t-on caser tous ces PC ? Grâce au wifi, les possibilités se multiplient : séjour, bureau et même chambre de l'enfant accueillent les ordinateurs. Depuis quelques années, ce sont les Smartphones (Gsm avec Internet) qui se développent et s'imposent peu à peu dans les familles. Et, bientôt, la question de la gestion d'Internet dans l'espace sera dépassée.

Jean-François Marmion du magazine *Sciences humaines* nous donne quelques chiffres interpellants pour nous faire prendre conscience de l'ampleur du phénomène du Net : « Six ans : tel est l'âge moyen auquel les enfants commencent à surfer sur Internet. Un tiers des petits Français s'y adonnent dans leur chambre, régulièrement pour 77% des 6-17 ans et 96% des 15-17 ans. 37% des adolescents passent une à deux heures par jour devant leur écran (contre 27% qui y restent trois heures, 21% quatre heures, et 7% au-delà). Il semble bien que le Net ait rongé le temps naguère imparti à la télévision »<sup>3</sup>. C'est principalement les jeux en ligne, réseaux sociaux, musique, feuilletons en streaming qui intéressent les jeunes.

Selon une étude publiée par l'EIAA (European Interactive Advertising Association), « les internautes belges passent 75 % de leur temps en ligne pour des raisons personnelles, c'est-à-dire pour entretenir leurs relations sociales ou pour leurs loisirs »<sup>4</sup> Françoise Robert, journaliste (En Marche), reprend quelques chiffres de cette étude : « Avec une moyenne de 12,2 heures passées sur Internet par semaine, on peut dire que la Toile s'est imposée dans

---

<sup>1</sup> Isabelle Compiègne, « La société numérique en question(s) ». Sciences humaines, 2011

<sup>2</sup> Op. cit., 4<sup>ème</sup> de couverture.

<sup>3</sup> [http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id\\_article=24567](http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=24567) -Génération Internet

<sup>4</sup> [www.eiaa.net](http://www.eiaa.net)

le quotidien des Belges. Toujours selon cette même étude, on apprend encore que 83% des internautes européens interrogés ont déclaré ne pas pouvoir vivre sans au moins une activité en ligne. **Vivre sans Internet devient donc impensable pour de plus en plus d'Européens !** »<sup>5</sup>.

**Dans cette étude, nous faisons l'hypothèse que le risque zéro lié à Internet n'existe pas et qu'une éducation critique s'impose d'elle-même.** Comme le précise le Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias, dont l'UFAPEC et Média Animation font partie, « le développement d'Internet et des médias en réseaux a bouleversé l'environnement médiatique des citoyens du XXI<sup>e</sup> siècle, et en conséquence, leurs relations au monde et aux autres. [...] L'objectif de l'éducation aux médias est de développer une appropriation critique de ces médias, qui permette d'en apprécier toutes les richesses et d'en faire un usage responsable tout en percevant avec justesse les limites et les travers. Ce mouvement d'appropriation doit se poursuivre avec les Médias en Réseaux. UN NOUVEAU DÉFI : La mutation des médias en réseaux marque un tournant dans l'histoire des relations entre humains et de ce fait entre les humains et les médias. »<sup>6</sup>

Comme nous l'avons dit, ce nouveau média, qui rencontre un franc succès auprès des jeunes a pris sa place et même détrôné la TV, la radio ou le magazine. Une place qui suscite de nouvelles interrogations, des craintes voire des conflits au sein des familles. Certains évoquent régulièrement des risques comme la cyberdépendance, le cyberharcèlement, la mise en contact avec des contenus à caractère illicite ou avec des personnes « nuisibles ». Au-delà, l'idée d'une fracture générationnelle entre parents et enfants conduisant à une « cohabitation indifférente » dans les familles est à considérer. Face à des enfants pro du Net et des parents (plutôt) « nuls », il n'y aurait plus de transmission ni de confrontation permettant à l'ado de se construire. Des jeunes plus âgés interrogés dans le cadre d'une recherche des FUNDP (Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix à Namur) regrettent cette absence parentale. Ils auraient voulu plus de repères d'adultes et de discussions sur le sujet.<sup>7</sup>

Par ailleurs, Internet est un média qui permet une posture beaucoup plus dynamique et à ce titre un échange possible de compétences entre parents et enfants.

Premiers éducateurs et première génération à être confrontée à la question, les parents s'interrogent : Internet est un outil formidable et révolutionnaire. Qu'offre-il au jeune ? Quelles compétences particulières Internet permet-il de développer ? Par ailleurs, y-a-il des risques spécifiques liés à Internet ? Lesquels ? Faut-il dès lors en limiter la consommation ? Si oui, comment ? Que faut-il autoriser ou interdire ? Quelle attitude éducative adopter ?

Aborder la gestion de l'usage du Net en famille c'est aussi se pencher sur la relation parents-enfants, sur nos pratiques éducatives, entre contrôle et ingérence dans la vie privée de l'enfant et attitude de confiance et autonomisation du jeune. Il n'y a pas de réponses toutes faites, parce que chaque famille, chaque enfant, chaque âge est différent. Mais parce qu'Internet évolue constamment, nous, parents, avons également besoin d'informations et de repères pour nous orienter.

---

<sup>5</sup> [http://www.enmarche.be/Societe/Information/Internet\\_compagnon\\_quotidien.htm](http://www.enmarche.be/Societe/Information/Internet_compagnon_quotidien.htm)

<sup>6</sup> Pour une « éducation aux médias en réseaux », Note du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias, 17 novembre 2010.

<sup>7</sup> Claire Lobet-Maris et Sarah Gallez, *Les pratiques numériques des jeunes, catalyseurs d'une certaine fracture générationnelle*. FUNDP, 2007.

## **2. Recherche-action**

### **2.1. Méthodologie**

Dans une démarche d'éducation permanente, l'UFAPEC, mouvement représentant les parents d'élèves de l'enseignement catholique, et Média Animation, centre de ressources en éducation aux médias et multimédias, se sont associés pour mettre en place une « recherche-action » et réunir des groupes de réflexion de parents qui ensemble ont réfléchi à leur pratique.

#### **Définition d'une recherche-action**

Les divers groupes de réflexion ont analysé et réfléchi à un problème de société qui se pose aujourd'hui : l'usage d'Internet chez les jeunes, les richesses qu'il offre mais aussi les risques qui peuvent y être liés.

Rendre le débat au citoyen (à l'opposé de rencontres expert-public) ! Le principe de la recherche-action est de (re)mettre les personnes concernées par une difficulté en position d'acteurs. Les participants deviennent des co-chercheurs qui vont formuler des hypothèses, puis apporter des solutions. La recherche-action part du principe qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises pratiques, toutes les idées et réflexions méritent d'être entendues et formulées.

L'objectif de la recherche-action est de permettre aux participants de s'approprier des outils d'éducation à Internet transposables aux autres familles.

Le but des échanges est de s'informer, de mener une réflexion critique, d'explorer de nouvelles pistes et de les tester en famille, pour les évaluer ensuite en groupe et les faire évoluer si nécessaire. L'intérêt de la démarche est que la majorité des solutions imaginées est à la portée des participants. Ces solutions ne nécessitent pas de grands moyens mais se basent plutôt sur la déconstruction de préjugés et de représentations et, par une prise de conscience, sur une meilleure utilisation des ressources existantes.<sup>8</sup> Ces démarches sont ensuite collectées et publiées à l'attention de tous les parents.

Notre recherche-action se situe, comme nous l'avons déjà précisé, dans une perspective d' « éducation aux médias » : autonomiser progressivement le jeune dans son usage d'Internet, lui faire prendre conscience à la fois du positif comme du négatif.

#### **Comité d'accompagnement**

Un comité d'accompagnement s'est réuni deux fois pour jouer un rôle d'expertise, guider la recherche-action, veiller à sa pertinence et son utilité pour le public-cible.

#### **Composition :**

- Bernard Buchel (Institut supérieur de Formation Sociale et Communication)
- José Gérard (Mouvement Couple et Famille / Nouvelles Feuilles Familiales)
- Patrice Gilly (journaliste free-lance)
- Bernard Demuysère (Ecole des parents et des éducateurs),

---

<sup>8</sup> D'après Bernard Petre, *Enfant-roi ? Ecole et Parents partenaires ?* 2007.

## 2.2. Déroulement

Six groupes se sont constitués en Communauté française (Liège, Saint-Georges sur Meuse, Bruxelles, Ottignies, Erpent, Braine-l'Alleud.)

A l'exception de Bruxelles, chaque groupe s'est réuni trois fois entre avril et novembre (le groupe de Braine-l'Alleud achèvera début 2012). Chaque groupe, constitué d'une dizaine de personnes, était animé par un spécialiste des médias. De la documentation a été fournie aux participants pour enrichir la réflexion (voir portefeuille de lecture en annexe).

- Saint-Georges, régionale de Huy, les 4 avril, 16 mai et 21 septembre
- Liège, régionale de Liège, les 2 et 30 mai, 3 octobre
- Ottignies, régionale du Brabant-Wallon, les 9 mai, 27 juin et 12 septembre
- Erpent, régionale de Namur, le 21 juin, 26 septembre
- Braine-l'Alleud le 24 novembre, le 26 janvier et 15 mars
- Bruxelles, régionale de Bruxelles le 29 novembre

## 2.3. Paysage des familles participantes

Avant de présenter le paysage des familles participantes, il nous semble utile de rappeler le taux d'équipement et les pratiques des jeunes dans notre pays.

D'après l'étude du CRIOC *Jeunes et Média* de 2009, plus de 89% des jeunes interrogés possèdent un ordinateur et une connexion Internet dans leur foyer et pour 34 % d'entre eux, c'est directement dans leur chambre.<sup>9</sup>

Par ailleurs, les taux d'équipement varient selon :

- les groupes sociaux. Plus le jeune appartient à un groupe social bas, plus le taux d'équipement est bas.

- le type d'enseignement : les jeunes fréquentant l'enseignement général et technique disposent plus souvent d'une connexion Internet (+ 5%) que les jeunes de l'enseignement professionnel (-19%)<sup>10</sup>.

Concernant le contrôle parental, plus d'un jeune sur trois déclare que ses parents lui imposent des règles dans son usage d'Internet. Bien entendu, les règles sont plus strictes pour les enfants du primaire. Après 15 ans, les jeunes déclarent ne plus être contrôlés. Ils sont dans leur majorité équipés dans leur chambre et hors de vue.<sup>11</sup>

Lors de la 1<sup>ère</sup> réunion, chaque participant a répondu au questionnaire (voir annexes). Il a permis de dresser un paysage des familles participantes au niveau de la problématique posée par Internet, du sexe et de l'âge du parent participant, de la composition de la famille, des tranches d'âge des enfants, de l'équipement domestique, de la consommation et du domaine de consommation d'Internet (ces deux derniers points sont présentés dans le corps de l'étude).

---

<sup>9</sup> Jeunes et Média. CRIOC, 2009, p. 5.

<sup>10</sup> Op. cit. p. 8.

<sup>11</sup> Op. cit. p. 20.

Notre échantillon n'a pas la prétention d'être représentatif tant au niveau du nombre qu'au niveau de la diversité des profils, l'intérêt de la recherche résidant dans la démarche (voir supra).

L'échantillon est composé d'une cinquantaine de parents, la moyenne d'âge est de 40 ans. Au niveau géographique, quatre régions sont représentées (Bruxelles, Brabant-Wallon, Namur et Liège).

Un premier point commun aux familles participantes est que les parents sont des **parents « engagés »**. Nous entendons par là qu'ils s'intéressent à ce que leur enfant fait sur Internet et, de façon plus large, à l'éducation et à la scolarité de leur enfant. Généralement, il y a un dialogue sur le sujet en famille et, si pas des règles, du moins un cadre.

A l'exception du groupe de Bruxelles issu d'une école à encadrement différencié et à forte population immigrée (première ou deuxième génération) et où la majorité des mamans est au foyer, les participants sont issus de la classe moyenne ou supérieure et possèdent, dans leur grande majorité un diplôme d'études supérieures.

Par ailleurs, la quasi-totalité de ces parents sont **familiers au monde scolaire** : membres d'une association de parents, d'un café de parents ou en contact étroit avec l'école.

Une majorité des parents déclare avoir **une bonne maîtrise d'Internet**, plusieurs parents dans différents groupes étaient eux-mêmes informaticiens.

Il y a une **grande majorité de mamans** dans les groupes : 3 fois plus que de papas (100 % de femmes dans l'école fondamentale bruxelloise d'encadrement différencié). De plus, parmi les hommes présents, plusieurs sont venus en couple.

Les parents ont entre 1 et 4 enfants avec une **moyenne de 3 enfants**. La grande majorité des parents a des enfants **en primaire et secondaire**. Certains ont aussi des enfants en maternelle ou en supérieur. On constate que les pratiques et les équipements sont fort différents selon l'âge des enfants (voir infra).

Au niveau de l'équipement,

- pour le groupe de parents immigrés de Bruxelles pour lequel nous avons peu de données, à l'exception d'une maman, toutes les participantes ont au moins un ordinateur et Internet. Elles l'utilisent ainsi que leurs enfants. Elles n'ont pas précisé leur niveau de maîtrise de l'outil.
- Pour les autres groupes, les participants ont

- entre 1 à 8 ordinateurs avec connexion Internet dans la maison, y compris les ordinateurs à usage professionnel des parents, avec une moyenne de 3 ordinateurs par foyer.

- des Smartphones, tablettes, lecteur MP3 et GSM avec accès à Internet pour certaines familles.

L'usage d'Internet est identifié comme problématique pour environ la moitié des jeunes avec un cap critique vers 13-14 ans. En général, Internet pose problème en fonction du profil de l'enfant et non celui de la famille et se fait essentiellement au détriment du travail scolaire.

## **2.4. Production de la recherche-action**

Avant de donner la parole aux parents et de rendre compte du travail effectué au sein des groupes de réflexions mis en place conjointement par l'UFAPEC et Média Animation, il faut rappeler qui sont ces parents. Ils ne constituent pas un échantillon représentatif des parents d'élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce ne sont pas des groupes constitués selon les critères d'une enquête sociologique scientifique. Ce sont des parents qui se posent des questions à propos de la place que prend Internet dans la vie familiale, qui ont souhaité échanger à ce sujet et qui ont accepté de participer aux différents groupes de la recherche-action. Leur but était de partager leur expérience, se renseigner pour trouver des réponses aux questions qu'ils se posaient ou des idées pour faire face aux difficultés qu'ils rencontraient afin d'améliorer leur gestion familiale d'Internet. De plus, ces parents étaient prêts à consacrer 3 soirées à ces questions, ce qui n'est pas toujours possible pour tous les parents. Enfin, ils étaient prêts à investir du temps dans cette démarche car ils savaient qu'elle aboutirait à la production d'outils destinés à un large public de parents également en questionnement sur les questions de gestion d'Internet à la maison.

### **Profils des parents vis-à-vis d'Internet**

Chaque groupe a réuni des parents ayant des profils divers à propos de leur vision d'Internet. Les deux « extrêmes » étaient représentés par des parents très réticents ou au contraire très favorables à Internet. Parmi les premiers s'en trouvaient qui déclaraient : « Je fais peu de recherches sur Internet, car je déteste le PC » ou : « Facebook, je ne veux pas savoir comment ça fonctionne ». Les seconds affirmant : « Je vais beaucoup sur Internet, car je suis curieux de nature » ou : « Internet est un outil formidable, car il permet d'éveiller la curiosité et de développer la créativité ».

Entre ces deux « extrêmes », de nombreux parents se situent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Ainsi, certains affirment : « Je ne suis pas un gros utilisateur d'Internet à la maison » ou « Moi, je suis dépassée par Internet », tandis que d'autres expliquent : « J'utilise beaucoup les mails et quand je me pose une question, je fais souvent des recherches sur Internet » ou « Je connais bien Internet car mon métier est d'être conseiller en nouvelles technologies ». Certains se situent en partie des deux côtés, tel ce parent qui déclare : « J'utilise énormément les mails dans le cadre de mon travail, notamment mes déplacements à l'étranger. Et donc je ne l'utilise quasiment pas quand je rentre à la maison ».

### **Inquiétudes des parents**

Très naturellement, les premières réunions des différents groupes ont été consacrées aux questions, problèmes, difficultés, inquiétudes des parents participants. Ceux-ci sont de différents ordres :

#### **- Difficultés d'établir des règles et de gérer le temps consacré à Internet à la maison**

Les questions qui reviennent le plus souvent concernent la difficulté de gérer le temps passé sur Internet à la maison : « Ils n'arrivent pas à gérer le temps. Ils passeraient tout leur temps libre devant un écran », explique l'un. « Il est difficile de mettre en place des règles pour que la consommation ne soit pas excessive », ajoute un autre. Un parent précise : « Notre fils de 15 ans va beaucoup trop sur Internet. Nous avons voulu fixer des limites mais on se rend compte que, lorsque nous ne sommes pas là et qu'il rentre de l'école, il allume immédiatement l'ordinateur et va sur Facebook ou chatte ». Un autre précise ses difficultés : « Chez nous, la règle, c'est : pas d'Internet avant 18h. Mais les ados disent : on en a besoin pour le travail scolaire. On dit « OK », puis on les voit sur Facebook. Quand on les interpelle, ils répondent qu'ils font leur travail avec des amis ». Un troisième témoigne : « L'ordinateur

est dans une pièce de passage qui peut être fermée par une porte. Je l'ouvre, ils la ferment, je rouvre, ils referment, etc ». Un quatrième constate : « Si l'enfant s'ennuie, il est attiré par les écrans : sauter de l'un à l'autre ». Un parent résume ses impressions : « C'est un problème qui remet l'autorité parentale en question, on a le sentiment d'être dépassé », d'autant que, comme l'explique un autre : « Internet évolue trop vite, c'est d'autant plus difficile de mettre des règles ».

### **- Perturbation de la vie familiale**

La place prise par Internet bouscule la vie familiale, comme l'explique une maman : « Depuis qu'on a Internet à la maison, je vois moins mes enfants le soir ». Une autre ajoute :

« On passe tellement de temps sur Internet qu'on ne passe plus de temps en famille ou avec les autres. Chacun est devant son ordinateur et il n'y a plus de jeux de société ou d'échanges ». Ce qu'un autre parent exprime à sa façon : « Plus le temps avance, plus la technologie nous envahit ». Une maman synthétise le problème de la façon suivante : « On est attaqué chez nous, dans la maison. Même si on essaye de se protéger, cela resurgit d'un autre côté ».

### **- Problèmes de compétences techniques des parents**

Ce qui complique la tâche des parents, c'est qu'ils ne maîtrisent pas bien Internet : « Nos enfants en connaissent beaucoup plus que nous » raconte un parent. Un autre traduit le même sentiment d'une autre manière : « Nous avons l'impression d'être des extra-terrestres face à Internet ». Un parent explique ses soucis techniques : « Mes enfants demandent de plus en plus à utiliser mon ordinateur et ils y importent des virus ou plantent des programmes ». Mais, reconnaît un autre parent, les enfants ne sont pas seuls responsables : « Mon réseau professionnel, auquel j'ai accès depuis la maison, a buggé à cause d'un site porno. On s'est demandé quel était l'enfant responsable. En fait, c'est une collaboratrice du bureau qui avait fait une fausse manœuvre ».

### **- Craintes qu'Internet soit nuisible pour leurs enfants**

Autre grande inquiétude des parents : est-ce qu'Internet ne serait pas néfaste pour leurs enfants ? Cette inquiétude se traduit de différentes manières. « Est-ce que les jeunes ne risquent pas de perdre le contact avec la réalité, de manquer de sommeil, de ne plus étudier suffisamment, ... ? » explique un parent. « L'utilisation d'Internet limite les activités physiques de jeunes. Cela va renforcer le développement de l'obésité », ajoute un autre, tout en reconnaissant : « Nos parents se sont posés les mêmes questions à notre sujet à propos de la consommation télévisuelle ».

Facebook concentre un certain nombre d'inquiétudes : « Je trouve que mon fils utilise trop Internet, et notamment Facebook, qui peut paraître extraordinaire mais qui peut être très dangereux », dit l'un. Un autre s'interroge : « Je ne comprends pas pourquoi Facebook séduit autant. Et c'est dangereux. On peut se retrouver en photo sur Facebook sans s'en rendre compte ». Un troisième parent ajoute : « Je trouve que les jeunes mettent trop de choses sur Facebook. Ça devient du voyeurisme ». Un quatrième s'inquiète des risques des échanges via Internet : « Sur Facebook, il est très facile de démolir quelqu'un. C'est assez effrayant ». D'autant que ce réseau social est difficile à cerner : « Facebook est un phénomène nouveau dont on ne connaît pas encore l'impact. En plus, Facebook ne cesse de changer, d'évoluer, et il est difficile de savoir comment ça fonctionne ».

Les jeux en ligne posent également problème : « Je m'inquiète de la violence dans les jeux, qui est banalisée. Ils trouvent normal que quelqu'un soit tué et que le sang gicle ». Un autre

ajoute : « Certains sont vraiment 'accros' aux jeux. Mon fils a raté sa 1<sup>ère</sup> année dans l'enseignement supérieur car il joue la nuit. Ils ont pourtant besoin d'un nombre d'heures de sommeil incompressible ». Autre inquiétude d'un parent: « La façon dont mon fils manipule son Gsm, ça ressemble à des tocs ».

### ***- Difficulté de comprendre l'intérêt des jeunes pour Internet***

Pour beaucoup de parents, il n'est pas facile de comprendre pourquoi Internet a autant de succès auprès des jeunes. Une maman explique, peu après la rentrée scolaire : « Je trouve que Facebook, c'est l'étalage de sa vie privée, beaucoup trop. Dès qu'on rentre de vacances, les enfants se précipitent sur Facebook pour mettre leurs photos et montrer où ils sont allés. Je ne comprends pas fort la démarche. J'ai du mal à accepter de rendre publique ma vie privée. Mais visiblement, pour mes filles, c'est très important. Elles consacrent beaucoup d'énergie à leur image, leurs photos. C'est difficile de les limiter, d'autant que c'est casse-pieds de toujours dire non ». Un autre parent exprime un point de vue partagé par d'autres : « Nous ne comprenons pas bien l'intérêt des réseaux sociaux et nos enfants, qui les utilisent beaucoup, n'arrivent pas à nous l'expliquer ».

### ***- Difficulté à percevoir ce que représente Internet pour les jeunes***

Dans le même ordre d'idée, des parents se demandent quel est le sens de ces usages d'Internet : « Ma fille est toujours avec dix copines à la fois sur Facebook. Je me demande ce qu'elles ont à se raconter ». D'autant que les jeunes n'aiment pas trop être observés : « On ne peut pas voir ce qu'ils font sur Internet. Dès qu'on s'approche, ils cachent l'écran. On ne peut rien lire ». Une maman ajoute : « Je suis étonnée de voir le vocabulaire qu'ils utilisent : 'Je t'adore, je t'aime', avec plein de cœurs. J'ai l'impression que les mots n'ont plus le même sens pour eux. Il y a un langage sur Facebook qui n'est pas le même que dans la vie ».

### ***- Difficultés pour éduquer leurs enfants à Internet***

Enfin, les parents ont de la peine à assurer leur tâche éducative. « En réalité, on leur met des outils en main sans les avoir préparés à les utiliser », relève un papa. « Comment expliquer qu'Internet, ce n'est pas forcément la réalité, par exemple à propos des images pornographiques ? », ajoute une maman. Plus globalement, un parent observe que « garder le dialogue avec les enfants est très difficile. On essaye d'expliquer des choses, mais ils n'en tiennent pas compte ».

### **Aspects positifs d'Internet**

Il ne faut cependant pas croire que les parents expriment uniquement des craintes à propos d'Internet. Ils font également part des avantages de cet outil. « Quelle richesse se trouve derrière les écrans », observe un papa qui fait souvent des recherches sur Internet. « Internet permet tout à la fois de communiquer, se distraire et s'instruire », explique un autre. « Internet est un lieu d'expression que nous n'avions pas. On prenait moins le temps d'écrire, de s'exprimer, de partager nos passions », précise une maman. Pour une autre : « Internet me permet de rester en contact avec mes enfants quand ils sont chez leur papa ».

Plusieurs parents constatent la richesse des ressources éducatives présentes sur Internet : « L'école leur demande de faire beaucoup de recherches et d'exercices sur Internet. Il y a plein de sites super chouettes et ils adorent aller là-dessus ». Un autre ajoute : « L'apprentissage est très positif sur Internet. On est récompensé quand on réussit, mais on n'est pas puni quand on fait une erreur ». « Il y a des sites d'éducation très bien faits pour les élèves de primaire, notamment pour apprendre à calculer », ajoute un troisième. Un parent explique : « Mon fils a réalisé des présentations scientifiques remarquables et est invité à les

montrer lors d'une rencontre européenne en Italie ». Un autre raconte : « Je suis émerveillé de voir mon fils de 10 ans qui va sur Wikipédia, qui prend des informations sur les pays du monde, leur population, etc. Il copie cela dans Word et réorganise les infos selon ses besoins ».

### **Des règles pour gérer Internet en famille**

Lors des réunions, la plupart des parents ont fait état des règles qu'ils mettent ou tentent de mettre en place pour réguler l'usage d'Internet à la maison. Ces règles concernent principalement la gestion du temps consacré à l'ordinateur, comme l'explique un parent : « Je n'ai pas de problème avec les sites que mes enfants visitent, mais c'est le temps passé qui est problématique ».

#### **- Des règles, oui mais lesquelles ?**

Les parents sont d'accord sur le fait qu'il faut poser un cadre : « Les enfants ont besoin de limites. Ils vont tenter de les contourner, c'est normal. Ils se construisent à partir de ces limites ». Mais ils sont bien conscients qu'il n'est pas possible de fixer des règles une fois pour toutes. « Il est important de fixer des règles tout en tenant compte de l'évolution des enfants », explique un parent. « Mais ces règles ne sont pas toujours faciles à définir ». Des parents peu utilisateurs d'Internet s'interrogent : « Comme on n'est pas du tout branchés, on a tendance à être stricts et ce n'est peut-être pas une bonne chose. Nous devons plutôt nous intéresser à ce qui les intéresse, et dépasser nos craintes pour identifier les avantages et inconvénients d'Internet ». D'autres, grands utilisateurs, s'interrogent également : « Mes enfants utilisent beaucoup Internet, mais en réalité, nous aussi. Alors, pourquoi mettre des règles trop strictes ? C'est dans l'air du temps. Mais on essaie de dialoguer ». Pour certains parents, des règles s'imposent à l'évidence : « Chez nous, il est clair qu'on n'utilise pas son Gsm lorsqu'on est à table ».

#### **- Les jeunes acceptent les règles**

Les enfants ne sont pas surpris par le fait que des règles soient imposées. Un couple témoigne : « On a demandé à nos filles si cela ne leur posait pas problème qu'on leur interdise Internet avant 18h et après 22h. Elles ont dit 'non'. Nous avons rappelé certaines règles, comme l'interdiction d'emporter les Gsm dans les chambres. Cela n'a pas posé de problèmes ».

#### **- Pour ou contre les logiciels de contrôle parental ?**

Certains parents optent pour des logiciels qui définissent le temps ou les moments de navigation autorisés. « J'utilise un logiciel qui éteint tous les ordinateurs à l'heure de passer à table », explique un papa. Un autre va plus loin : « Le logiciel que j'ai choisi gère les problèmes de durée, contenus, âges en créant des profils par enfant. Et il peut faire, pour les parents, une synthèse de ce que les enfants ont été voir sur Internet. » A quoi un autre parent répond : « Je trouve que c'est excessif. Quand ils sont adolescents, il faut leur laisser leur jardin secret ». Mais, précise le parent utilisateur du logiciel : « Maintenant, je ne dois plus jouer au gendarme. C'est beaucoup plus agréable. Avec l'âge, les paramètres peuvent changer. Et si un enfant a besoin de plus de temps pour un travail, le logiciel me le signale par mail et je donne mon autorisation ». Cependant, d'autres parents n'ont pas été satisfaits de ces outils : « J'ai essayé ces logiciels, raconte un papa, et franchement, cela ne m'a pas été utile. J'ai abandonné ». « Ce qui me fait peur dans le contrôle parental, c'est que, lorsqu'ils se rendront ailleurs, ils ne sont pas préparés à utiliser un Internet ouvert. J'ai tendance à aller davantage dans le dialogue que dans le contrôle », ajoute un autre parent.

## **- Les règles sont difficiles à faire respecter**

Beaucoup de parents constatent qu'il n'est pas facile de faire appliquer les règles qu'ils ont définies. « On essaie de fixer des règles avec eux, et puis on se rend compte qu'ils les contournent », constate un parent. « Nous avons mis des règles très définies, mais les enfants grandissent, et il devient difficile de vérifier tout le temps s'ils sont en train de faire leurs devoirs ou s'ils sont sur Facebook », explique un autre. Même constatation d'une maman : « Notre fils de 13 ans est très attiré par Facebook. Nous avons fixé des règles avec lui, mais il ne les respecte pas toujours. On recadre régulièrement ». « Pendant les examens, explique un papa, j'ai diminué le nombre d'heures de navigation auxquelles ils avaient droit. Les enfants m'ont demandé plus de souplesse avec Youtube, ce que j'ai parfois accepté. Ils se sont reportés sur la télévision. Par contre, ils ont beaucoup utilisé Facebook, notamment avec les profs. Et quand j'ai coupé Facebook, ils ont continué par sms en vidant leur carte Gsm ».

Parfois, les parents recourent à des sanctions : « On a défini un quota d'heures par semaine, en discutant avec les enfants. Ils doivent noter quand ils utilisent Internet. Il y a eu des gros excès. La sanction prévue était : suspension d'Internet pendant une semaine. Ce que nous avons fait. Par la suite, ils ont mieux respecté les règles ». Un papa a voulu jouer la carte du dialogue, mais sans succès : « La confiance, ça n'a pas marché. Mes enfants sont trop absorbés par leurs activités sur Internet. Ils ne parviennent pas à se limiter ». Ce type de situation mène parfois à des mesures radicales : « Je coupe le Wifi à 22h », explique cette maman lassée des écarts de ses enfants. « Je cache les câbles à certaines heures », explique une autre.

D'autres abandonnent un système qui ne leur paraît plus adéquat : « J'ai craqué sur les heures très strictes, notamment parce qu'ils avaient des travaux à faire pour l'école. Ça devenait trop lourd et je n'avais plus envie de les contrôler tout le temps ».

## **- Les jeunes ont droit à leur jardin secret**

Si les parents sont attachés à réguler le temps passé sur Internet, ils estiment par contre important de ne pas trop contrôler ce que les jeunes font sur la Toile : « On ne surveille pas les sites qu'ils fréquentent : on leur fait confiance », explique un papa. « Les jeunes ont droit à leur jardin secret et doivent faire leurs expériences pour se construire », ajoute un autre parent. Un troisième rappelle ce conseil : « On recommande de ne pas lire l'historique, pas plus que les journaux intimes, car on risque de ne plus pouvoir leur parler en confiance ensuite ». Ce que confirme un autre parent : « Ça peut être problématique de contrôler les historiques. Ça peut être mal perçu par les enfants qui peuvent penser qu'on ne leur fait pas confiance ».

## **Eduquer par le dialogue**

Au-delà des règles de gestion du temps, les parents sont bien conscients de la tâche éducative qui est la leur. Comme le souligne un parent : « Il est important de dialoguer avec les enfants, de leur apprendre la prudence, de développer leur esprit critique ». Un autre ajoute : « Je trouve important que les enfants évoluent avec leur temps et qu'ils ne se retrouvent pas complètement dépassés dans 5 ans ». Ce que confirme un autre parent : « Nous devons évoluer avec ce monde technologique ». Et cela malgré les appréhensions que certains parents ressentent : « Internet nous fait peur, mais il faut former nos enfants à bien l'utiliser plutôt que de l'interdire ». Une approche trop négative d'Internet est considérée comme contre-productive : « Il ne faut pas diaboliser Internet, car alors, ils 'sortent leurs griffes' et le dialogue est tout à fait rompu ». Ce que confirme un autre parent : « On a parlé

de cadrage et d'interdictions. Mais le plus important, c'est le dialogue parents-enfants. S'il y a un élément essentiel, c'est le dialogue ».

Mais la tâche éducative des parents n'est pas simple. « Nous devons faire preuve d'humilité : éduquer nos enfants à Internet, ce n'est pas évident » constate une maman. Ce que confirme une autre en citant un cas concret : « Mon fils de 12 ans avait été voir des sites un peu 'limite'. On s'en est rendu compte après et on se demande comment aborder cela avec lui ». Un couple de parents, confronté à un problème semblable, a tenté d'y faire face : « Lorsque mon fils est passé en humanités, des copains lui ont donné des adresses de sites pornographiques. Je m'en suis rendu compte en jetant un coup d'œil à l'historique. Que fallait-il faire ? Interdire l'accès à Internet, c'est le pousser à aller surfer chez ses copains. Nous avons donc décidé d'en parler avec lui, ce qui nous a permis de resituer la pornographie par rapport à la sexualité ». Un autre parent relate une démarche semblable : « Mon fils est allé voir des sites peu appropriés. Ma femme en a parlé avec lui. Il y est allé encore une fois ou deux mais maintenant c'est passé. Et je sais qu'il n'ira pas chez les autres pour voir ces sites puisqu'il l'a fait à la maison. Moi aussi, à son âge, j'ai feuilleté l'une ou l'autre revue pornographique ». Même témoignage dans une autre famille : « Mon fils est allé voir un site pornographique, mais cela ne me dérange pas parce que il voulait voir ce que c'était. Nous en avons parlé et il nous a dit qu'il avait rapidement refermé les pages. Ce qui m'aurait dérangé, c'est qu'il tombe par hasard sur des images pornographiques et qu'il soit choqué ». Heureusement, le dialogue à propos d'Internet ne concerne pas que les sites problématiques, comme l'explique une maman : « J'aime beaucoup quand mes enfants viennent me parler de ce qu'ils ont découvert sur Internet. C'est un chouette dialogue ».

### **Mieux comprendre et gérer Internet en famille**

Après avoir fait le constat de la façon dont Internet était vécu et géré à la maison, les groupes de parents participants à la recherche action ont été invités à prendre un peu de recul par rapport à leurs pratiques familiales d'une part en recourant à un portefeuille de lecture (1) qui leur était fourni mais surtout en se donnant pour tâche d'observer davantage les activités menées par leurs enfants sur Internet et de parler avec eux de l'intérêt qu'ils y trouvaient et du sens qu'ils leur donnaient.

#### **« J'ai évolué et dédramatisé »**

La première réunion a permis aux parents d'exprimer leurs craintes et leurs appréhensions. Ils ont pu constater que leurs préoccupations étaient partagées par d'autres parents, et que leur expérience était assez comparable à celle des autres familles. Cela a permis à certains de dédramatiser les questions concernant Internet en famille : « J'ai l'impression d'être venue la première fois avec plein de peurs », explique une maman. « Maintenant, je dialogue plus avec mes enfants, et c'est très intéressant. Ils m'aident à mettre des nouvelles musiques dans ma voiture, par exemple. Lorsque les enfants étaient devant l'ordinateur, je pensais qu'ils cherchaient à s'éloigner de moi. Mais je me suis rendu compte qu'ils étaient en contact avec leurs amis, qu'ils écoutaient de la musique ou qu'ils cherchaient des informations sur les sujets qui les passionnent, et j'ai été rassurée ». Une autre maman déclare : « J'ai fait un travail sur moi-même. Je voyais Internet comme le mal de ce siècle et je me suis dit : il faut savoir l'appivoiser, le prendre comme il est et l'utiliser à bon escient ». Une troisième a tiré parti du portefeuille de lecture : « En lisant le dossier, j'ai dédramatisé. Il n'y a pas tant de problèmes. Ce qu'il faut, c'est développer l'esprit critique des enfants vis-à-vis d'Internet ». Une quatrième témoigne : « Les règles qui étaient mises avant les vacances ne sont plus respectées mais ça m'inquiète beaucoup moins qu'avant parce que, suite à nos réunions, je me suis dit qu'ils gardent une vie sociale et qu'ils font beaucoup de sport. Ma perception a changé ». Mais, observe-t-elle, « mon mari, ça le rend encore un peu fou ». C'est le contraire dans une autre famille où une maman constate : « Mon mari dédramatise

la situation. Il se rappelle que quand la télévision est entrée dans les familles, il y a eu beaucoup de peurs. Il se passe un peu la même chose avec Internet ».

### ***Des usages finalement assez raisonnables***

Invités à observer de plus près les usages de leurs enfants, certains parents sont venus à la réunion suivante plutôt rassurés. « J'ai constaté que mes enfants regardaient des clips vidéo, des dessins animés ou des séries télévisées. Rien de bien grave finalement », raconte une maman. « Mes enfants utilisent Youtube pour écouter de la musique, ce qui n'a rien d'inquiétant », explique une deuxième. Une troisième est encore plus positive : « Je suis agréablement surprise de ce qu'ils font sur Internet. Les garçons jouent aux jeux et les filles socialisent sur Facebook. Je trouve que ce qu'elles font est très sympa, très positif ». Une maman ajoute : « J'ai regardé quel était le jeu avec lequel jouait mon troisième, et il n'y a pas de violence. J'ai été rassurée. Cela lui a même fait plaisir que m'y intéresse ».

Les parents se rendent compte aussi que leurs enfants ne recherchent pas sur Internet ce qui pourrait être inquiétant ou dangereux. « Les enfants ont leurs centres d'intérêt, et ne vont pas découvrir des choses nouvelles. Un de mes enfants est passionné d'histoire et fouille le site Wikipédia. L'autre est passionné de mangas, la troisième de Facebook », explique un parent. « Ils vont de toutes façons toujours sur les mêmes sites », observe un autre. Une maman confirme cette observation : « Mon fils de 13 ans utilise Facebook, reprend quelques musiques sur Youtube, et utilise un ou deux jeux ». Une maman ajoute : « Quand mon aîné voit quelque chose de chouette sur Youtube ou Facebook, il me dit : 'Viens voir'. Et quand on s'intéresse à ce qu'il regarde, il a beaucoup de plaisir à montrer les gags qu'il a trouvés. C'est gai parce qu'on peut en parler après. Quand on est moins strict, les enfants sont moins braqués et ça se passe bien ». Dans le même sens, une maman raconte : « Ma fille a changé d'école et je suis contente qu'elle puisse rester en contact avec ses anciennes copines via MSN. Maintenant, j'amène mes enfants à m'initier à Internet ou faire des recherches, par exemple pour aller voir un spectacle. J'ai une image beaucoup plus positive qu'au début. Par exemple, grâce à Youtube, ma fille répète une danse pour l'école ».

### ***Mieux comprendre le point de vue des jeunes***

En observant les usages de leurs enfants, les parents ont aussi tenté de comprendre pourquoi c'était aussi important pour eux : « Nous comprenons mieux pourquoi nos enfants aiment utiliser Internet depuis que nous avons pu les observer et dialoguer avec eux. Nous voyons mieux le sens que cela a pour eux », constatent des parents. D'abord, il y a l'effet de groupe : « Ma fille est sur Facebook pour faire comme les autres, mais elle n'y reste que 5 minutes par jour. Elle n'aime pas le clavier et elle arrête très vite », raconte une maman. Un papa constate la même chose : « Mon fils a voulu avoir un Gsm, l'a obtenu, l'a amené à l'école et l'a montré à ses copains. Mais il ne l'a jamais utilisé. Il en avait besoin pour appartenir au groupe et être accepté ». Ensuite, Internet sert à renforcer le lien social : « Pour mon fils, Facebook est un moyen de rester en contact avec ses amis », explique un papa. Même écho chez une maman : « Facebook est un lien vers l'extérieur. Mon fils communique, mais ne demande pas de s'isoler ». Un papa confirme : « Il y a des effets de groupes, ils invitent des copains, ça fait partie de leur vie sociale. Je ne pense pas qu'il soit utile de s'y opposer ».

### ***Après une phase de découverte, les jeunes s'autorégulent***

D'autre part, les parents constatent aussi que, après une phase de découverte, l'intérêt de leurs enfants pour certains sites s'estompe : « Notre aîné de 15 ans a beaucoup été sur Facebook, mais je vois maintenant que ça diminue. C'est un intérêt qui est limité dans le temps. Il y a des passes. Moi aussi, quand j'avais 13 ou 14 ans, dès que je rentrais de l'école, je téléphonais à une copine. Et puis c'est passé. Je pense donc qu'il ne faut pas trop

s'inquiéter », raconte une maman. « Les jeunes ont des excès passagers, mais qui ne durent pas », ajoute une autre. Une troisième se souvient : « Quand nous étions jeunes, nous n'avions pas MSN, mais nous utilisions le téléphone. Et nos parents nous reprochaient d'être tout le temps pendus au bout du fil. Ça commençait par les devoirs que nous faisons par téléphone et ça finissait sur des sujets complètement différents ». Une maman constate que « les enfants en ont parfois marre eux-mêmes. Récemment, ils en avaient marre de 'Plus belle la vie' et autres 'Secret story', et ils ont décidé de faire une salade de fruits ensemble ».

### ***Pourquoi tant de photos sur Facebook ?***

Par la force des choses, les parents se sont intéressés à l'usage que leurs enfants faisaient de Facebook, puisque ce site rencontre un succès énorme. Et ce sont les photos qui intriguent les parents. « Je retrouve plein de photos de ma fille sur Facebook : en classes vertes, en vacances, en week-end scout, sur la photo de classe, avec identification de son nom. Mais, honnêtement, je n'ai rien vu de grave », explique une maman. « Quand ma fille me dit que 25 personnes ont apprécié sa photo sur Facebook, je me rend compte que ça la rassure », constate une autre. Un point de vue confirmé par une autre maman : « J'ai une filleule qui s'est mise en maillot de bain dans sa chambre et s'est prise en photos en prenant des poses. Elle a mis ces photos sur Facebook. Ces photos sont destinées aux copines, qui lui disent 'Qu'est-ce que tu es belle'. Et il faut reconnaître qu'elle est bien dans sa peau ». Une autre maman raconte : « Mon fils de 12 ans a eu un accident et son visage était vraiment défiguré. Il a mis cette photo sur Facebook. Il s'est rendu compte de la vitesse à laquelle cette photo a circulé. Et des élèves de l'école sont venus me demander : 'Qu'est-ce qui lui est arrivé ?' Il a reçu plein de messages d'encouragement, qui lui ont fait du bien. Mais il a été surpris de la vitesse à laquelle l'information a circulé ».

De nombreux parents s'interrogent quand même à propos de ces photos. « J'ai interpellé mon fils au sujet de sa cousine qui mettait des photos d'elle en maillot de bain sur Facebook », raconte une maman. « Il m'a répondu : 'Tu es ringarde, tu ne comprends rien. Si elle en a envie, c'est son droit' ». Un papa témoigne : « Ma femme est amie avec sa filleule sur Facebook. Elle a vu que sa filleule avait mis des photos un peu exagérées. Elle en a parlé avec sa filleule, sans en parler à ses parents. Nous la trouvions assez naïve alors que c'est une fille très responsable. Ce qui est étonnant, c'est que ce que nous trouvions 'olé – olé' lui paraissait tout à fait naturel. On a été frappés par la différence de génération ».

Dans le souci de comprendre ce qu'est Facebook et de comprendre l'intérêt que leurs enfants y portent, certains parents se demandent s'ils doivent s'inscrire sur Facebook. Plusieurs ont fait ce choix : « Je me suis inscrite quand mes enfants ont commencé à utiliser Facebook, pour voir de quoi il s'agissait ». Mais faut-il être « amis » de ses enfants ? Une maman pense que oui : « Je suis amie avec mes enfants mais pas avec les amis de mes enfants ». Une autre a fait le choix inverse : « Je ne suis pas amie de mes enfants, je trouve que chacun à sa place ». Un choix que confirme un couple : « Nous ne sommes pas amis de nos enfants sur Facebook pour leur laisser leur jardin secret ». Mais ils observent, étonnés : « Ce qui est un peu bizarre, c'est qu'ils ont un oncle ou leur grand-père ou leur prof comme ami et pas leurs parents ». Une autre maman qui cherchait à comprendre Facebook a elle aussi été surprise : « Quand j'ai demandé à mes enfants de m'expliquer comment fonctionne Facebook, ils n'ont pas voulu me montrer leurs pages. Par contre, quand leur grand-père a demandé des explications, ils lui ont tout montré et c'est lui qui m'a ensuite expliqué ce dont il s'agissait ».

## ***Les parents doivent-ils se former ?***

Pour pouvoir comprendre Internet, dialoguer avec leurs enfants et jouer leur rôle éducatif, les parents constatent qu'ils doivent se former : « Je me suis dit qu'il était temps que j'apprivoise Internet, que je comprenne comment ça marche, que je puisse aborder ce sujet avec mes enfants pour leur expliquer le positif et le négatif de cet outil-là », explique un papa. Un autre confirme ce sentiment : « Face à Internet, les parents se retrouvent dans l'obligation de se former constamment ». Même observation d'un autre parent : « Si les enfants voient que leurs parents sont intéressés par ces nouveaux usages, et qu'ils sont soucieux de bien expliquer les choses, de dialoguer, et qu'ils ne sont pas trop craintifs face à ces nouveaux outils, cela peut les aider à progresser et à bien utiliser Internet ».

### **3. Equipement et usages d'Internet en Belgique : un foyer rempli de TIC et une école pas très Net...**

Internet fait partie intégrante de nos vies, nous le savons, nous le vivons pour la plupart. Il est presque improbable, pour tout citoyen belge en 2011, de ne pas avoir eu écho, voire plus, des affaires et événements liés aux printemps arabes, à Wikileaks, aux indignés ou encore à tous ceux qui ont campés « virtuellement » au 16 rue de la loi. Sommes-nous tous équipés et éduqués à réagir face à cette révolution technologique ? Entre le foyer et l'école, il existe une grande disparité tant au niveau des outils que des usages. Petite analyse de chiffres et ébauche de réflexions...

La révolution numérique ne cesse de gagner du terrain en Belgique. Selon les études du SPF Economie<sup>12</sup>, en 2010, 73 % des ménages belges (dont au moins un membre est âgé de 16 à 75 ans) ont accès à Internet. L'accès ne cesse d'augmenter et la Belgique comble progressivement son retard par rapport à ses pays voisins.

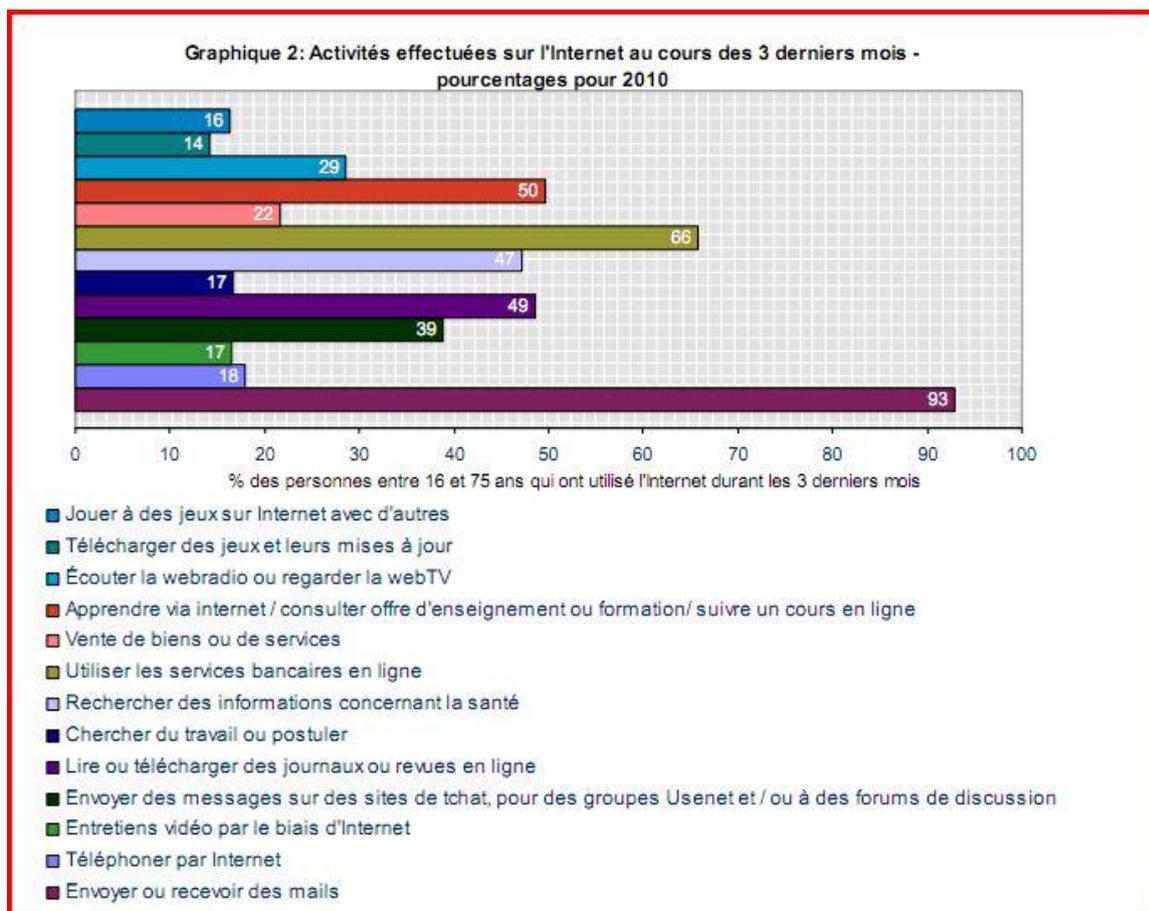
#### **Quelques chiffres**

Mais que fait le belge sur Internet ?

Il est assez sage et raisonnable. En premier lieu, il communique par le biais de courriers électroniques (93%). Ensuite, il utilise sa connexion pour se servir des services bancaires en ligne (66%). Il se forme également (50%) via le Net, que ce soit pour apprendre des choses, consulter une offre d'enseignement ou une formation en ligne. Le belge aime également lire ou télécharger des journaux ou des revues en ligne (49%) et est friand des informations qui concerne la santé (47%). Il ne joue pas vraiment beaucoup (16%) et l'utilise assez peu pour chercher du travail ou postuler (17%).

---

<sup>12</sup> SPF Economie PME, Classes moyennes et Energie, « La Belgique se numérise encore en 2010 », Direction générale statistique et information économique, communiqué de presse du 23 février 2011.



Source : Statbel 2010

### Quelle fracture numérique en 2011 ?

Il nous paraît important de rappeler que la fracture numérique se distingue aujourd'hui de deux manières. D'une part, elle est liée aux inégalités d'accès à Internet et aux TIC – la fracture numérique dite « au premier degré » - et d'autre part, aux inégalités qui se développent parmi les utilisateurs d'Internet, une fois la barrière de l'accès franchie – la fracture numérique « au second degré »<sup>13</sup>. Comme nous l'avons vu ci-dessus, la diffusion d'Internet s'est poursuivie ces dernières années, tant dans les équipements que dans les usages. De plus, l'augmentation des utilisateurs d'Internet est visible dans toutes les catégories sociodémographiques (âge, genre, niveau d'instruction, revenu, statut professionnel, localisation géographique et composition familiale). Le nombre de ménages ne disposant pas de connexion à Internet s'est réduit d'un tiers entre 2005 et 2009. Ces chiffres ne disent toutefois rien de la réduction des inégalités au sein de la population. Ce qui laisse à penser que la fracture numérique est bien réduite pour certaines populations, mais pas encore pour d'autres.

Les plus exposés à l'exclusion numérique sont aujourd'hui les moins diplômés, les plus de 55 ans et les personnes sans activité économique (retraités ou inactifs).

<sup>13</sup> Gérard Valenduc, « La fracture numérique en Belgique, une analyse des données statistiques », étude réalisée par la Fondation Travail-Université (FTU) et publiée avec le soutien de la Communauté française, 2010.

**Tableau 1**  
**Fracture numérique au premier degré :**  
**population non utilisatrice de l'ordinateur ou d'internet – Belgique, 2009**  
*en % de la population totale 16-74 ans*

	Tous	Age			Sexe		Niveau de diplôme			Activité		
	16-74	16-24	25-54	55-64	H	F	SI	SS	SU	T	R	C
Personnes n'ayant jamais utilisé internet	20	2	11	37	17	24	40	14	4	9	49	21
Personnes n'ayant jamais utilisé un ordinateur	18	5	10	33	15	21	37	12	2	8	45	19

*Source : EUROSTAT, 2009*

Une fois la barrière de l'accès franchie, la plupart des utilisateurs d'Internet en font un usage régulier. Les plus assidus, ceux qui utilisent Internet tous les jours, représentent 75% des utilisateurs. Ces utilisateurs assidus sont essentiellement âgés entre 16 et 34 ans, diplômés, vivant dans des ménages à revenus élevés et travaillant dans des métiers intellectuels pour la plupart.

**Tableau 3**  
**Fréquence d'utilisation d'internet par ses utilisateurs – Belgique, 2009**  
*en % de la population utilisatrice d'internet*

	Tous	Age			Sexe		Niveau de diplôme			Activité		
	16-74	16-24	25-54	55-64	H	F	SI	SS	SU	T	R	C
Utilisateurs assidus (tous les jours ou presque)	75	81	75	68	76	72	67	72	85	76	67	63
Utilisateurs non assidus mais réguliers (au moins une fois par semaine)	19	16	19	23	20	23	24	24	12	19	23	27
Utilisateurs occasionnels (moins d'une fois par semaine)	6	3	6	9	4	5	9	4	3	5	10	10

*Source : EUROSTAT, 2009*

Le domicile reste le lieu privilégié pour utiliser l'ordinateur et Internet. Contrairement à d'autres pays européens, le lieu de travail, les lieux publics ou les cybercafés restent minoritaires.

La mesure de la réduction de la fracture numérique ne peut se limiter aux inégalités d'accès. Il faut également prendre en compte les inégalités observées dans les usages<sup>14</sup>, qui sont notamment dues à une inégale répartition des connaissances et des compétences parmi ceux qui sont déjà connectés. Comme nous l'avons déjà vu, les principaux services en ligne utilisés par la plupart des connectés relèvent essentiellement des activités de communication ou de divertissement, de recherche d'informations, d'activités administratives ou commerciales.

<sup>14</sup> La notion d'usage couvre non seulement l'utilisation d'une technologie, mais aussi les comportements, les attentes et les représentations des utilisateurs.

Il persiste dans notre société une inégale répartition des utilisations d'Internet. Les jeunes (16-24 ans) ont un profil contrasté par rapport aux autres tranches d'âges. Chez eux, la communication et le divertissement sont beaucoup plus répandus par le biais de chats, de jeux et de la musique, mais également par le téléchargement de logiciels, ou l'usage de web radios et de web télé. Les personnes plus âgées (55 ans et plus) semblent avoir moins recours aux achats en ligne, mais utilisent les autres fonctions du Net comme les autres catégories de la population. De manière générale, l'utilisation des services en ligne augmente avec le niveau d'instruction. Il existe cependant certains usages « fortement sexués » : le téléchargement de logiciels et les achats en ligne pour les hommes et la santé et la nutrition pour les femmes.

Enfin, au niveau de la mesure des compétences, il n'est pas aisé de trouver des données qui dépassent la simple mesure de compétences instrumentales. Or nous savons tous que l'usage d'Internet ne se résume pas à cette utilisation des outils, mais que des compétences sociocognitives sont également fortement sollicitées. Il semble que l'acquisition des compétences TIC se fasse par la pratique pour environ deux tiers des utilisateurs. Plus d'un quart des utilisateurs se forment eux-mêmes, mais cette pratique d'autodidacte reste plus répandue parmi les hommes, les plus diplômés et les travailleurs.

Nous le voyons, l'exclusion numérique ne doit pas seulement être considérée comme un état, mais également comme un processus social. Les discriminations qu'elle peut engendrer peuvent concerner différents domaines (l'emploi, l'accès aux connaissances, la consommation de biens ou de services, la communication, la participation à la vie citoyenne) qui ne sont pas toujours visibles à travers les sources statistiques.

### **Internet à l'école, réalité ou utopie ?**

L'Agence Wallonne des Télécommunication a mené en 2009 une étude relative à l'usage des TIC dans l'éducation wallonne auprès de différents chefs d'établissements.<sup>15</sup> Cette enquête a couvert l'ensemble des niveaux du système éducatif entre l'école primaire (non compris le maternel) et l'enseignement de promotion sociale. Les conclusions de ce rapport démontrent que le niveau d'équipement en ordinateurs dans les écoles wallonnes est trop faible, surtout en comparaison avec les taux d'équipement de pays voisins. En moyenne, une école wallonne secondaire dispose d'un ordinateur pour 10 élèves (1 pour 16 dans l'enseignement primaire). Afin de permettre de mettre davantage d'ordinateurs à disposition de leurs étudiants, certaines écoles utilisent des ordinateurs qui appartiennent à un autre établissement. Le parc informatique des écoles est souvent vieux, voire vétuste. En effet, 23% du parc informatique des écoles wallonnes se compose de machines âgées de moins de 30 mois. Par contre, 73% des ordinateurs opérationnels sont connectés à Internet. Ces constats montrent que la Région wallonne a un retard en ce qui concerne l'équipement informatique de ses écoles.

En ce qui concerne la connexion à Internet, l'étude fait remarquer que la plupart des écoles sont connectées (90% dans le primaire, 97% dans le secondaire, 98% dans l'enseignement spécialisé et 95% en promotion sociale). Le type de connexion n'est pas facilement identifiable car les situations sont parfois assez complexes, certaines écoles mélangeant différentes sortes de connexions ou ne gérant pas elles-mêmes la responsabilité des connexions.

---

<sup>15</sup> Agence Wallonne des Télécommunications, « Usage des TICS dans l'éducation en Wallonie », @wt.be, avril 2010.

Au niveau de la gestion des ressources TIC, il apparaît que certaines écoles disposent de personnes pour gérer quotidiennement les ordinateurs et autres périphériques. Mais ces personnes font ce travail de maintenance et de veille souvent de manière bénévole ou en plus de la charge d'enseignement ou de la fonction administrative qui leur est attribuée au sein de l'école. La moitié des établissements seulement dispose, en interne, d'une personne qui soit clairement chargée de gérer le matériel informatique pédagogique. Et lorsque cette personne existe, elle a suivi une formation adéquate dans seulement 44% des cas. L'étude ne nous dit pas la nature des formations qui sont effectuées par certains enseignants, ce qui pose également question. Enfin, les nouvelles technologies de l'information et de la communication n'apparaissent que dans un quart des projets pédagogiques des écoles.

Que conclure de cette étude de la Région wallonne ? Que les constats de 2009 sont interpellant. En effet, dans notre société où les flux d'information sont incessants, il semblerait plus que pertinent que l'école soit un lieu où l'on puisse apprendre comment absorber, traiter et organiser ces informations pour les transformer en connaissances. On pense souvent que les jeunes sont plus aptes à apprivoiser les nouvelles technologies. Or des études démontrent que cette familiarité n'est pas homogène et qu'elle est souvent concentrée dans des sphères ludiques. La faible utilisation des TIC à l'école lui fait courir un double risque. Le premier est que les compétences numériques des diplômés ne correspondent plus aux attentes des employeurs et que le sens critique des jeunes par rapport à Internet ne soit pas assez développé face à l'augmentation exponentielle du volume d'informations et d'usages disponible via le Net. Le second risque se traduit par le fossé qui se creuse de plus en plus entre les jeunes et les enseignants et a pour conséquence que le dialogue entre ceux-ci devienne quasiment impossible au fil du temps.

### **En conclusion**

Au-delà de ces constatations, il est important de réfléchir aux enseignements que nous donnent ces chiffres et observations. Si la fracture numérique semble moins importante en 2011, il ne faut pas oublier qu'elle est toujours présente et qu'elle se déplace vers les populations déjà précarisées dans d'autres secteurs. N'oublions pas non plus que cette fracture porte sur les usages et les compétences numériques, et cela même souvent plus que sur l'équipement informatique ou multimédia. La fracture numérique a aussi une dimension intellectuelle et sociale dont les chiffres ne nous parlent pas. Elle renvoie à des disparités sociocognitives, c'est-à-dire le manque de maîtrise des compétences et connaissances fondamentales pour l'usage des TIC et l'exploitation de leurs contenus, ainsi que le manque de ressources sociales pour développer des usages qui permettent de négocier une position valorisante au sein des univers sociaux fréquentés. Pour être efficaces, les politiques d'inclusion numérique doivent être couplées à des actions visant à réduire les inégalités structurelles en matière d'éducation, de logement, de mobilité, etc.

Enfin, nous l'avons vu, l'école semble encore mal préparée à accueillir les nouveaux élèves, ces « digital natives ». Au-delà de l'équipement et de la formation aux TIC, il ne faut pas oublier d'éduquer tant les enseignants que les élèves à adopter une réflexion critique et à développer un comportement citoyen sur les différents « cyberspaces » qu'ils visitent, utilisent et créent.

## **4. Pourquoi les jeunes aiment-ils autant les réseaux sociaux ?**

Dès la préadolescence, les jeunes commencent à prendre peu à peu distance vis-à-vis de leur famille et à s'investir dans des groupes de copains où ils vont progressivement élaborer leur identité propre. Les réseaux sociaux les aident à développer ces relations depuis la maison, tout comme leurs parents qui s'emparaient du téléphone familial lorsqu'ils rentraient de l'école en fin de journée.

Pour le grand public, « réseau social » signifie « Facebook ». Pourtant, la définition des réseaux sociaux numériques est beaucoup plus large : il s'agit de « sites Internet dont le but est de faire se rencontrer des membres autour d'une thématique précise ». Twitter, Google+, Ebay, Wikipedia, Youtube, LinkedIn sont donc autant des réseaux sociaux que Facebook, et ceux-ci sont loin d'être réservés aux jeunes. Les adultes sont très nombreux à y participer activement.

Il n'empêche, Facebook, le plus célèbre des réseaux sociaux, rencontre un succès fulgurant auprès des jeunes. Pourquoi ? En fait, les jeunes y font ce qu'ils font dans la vie courante : bavarder, plaisanter, badiner, échanger des infos. Ou tout simplement, y passer le temps. Ils le voient comme espace de développement personnel et social.

A l'analyse, il apparaît que les réseaux sociaux ont deux fonctions importantes pour les adolescents : *la mise en scène de soi*, c'est-à-dire tout ce qui peut contribuer à la quête identitaire du jeune, et *la sociabilité entre pairs*, soit tout ce qui peut l'aider à définir son appartenance à des groupes divers.

### **4.1. Réseaux sociaux, modes d'emploi**

Sur tous les continents, jeunes et moins jeunes s'inscrivent et s'invitent sur les réseaux sociaux numériques comme Facebook, Skyblog, ou MySpace. Connecté à l'un ou l'autre de ces systèmes, l'utilisateur crée d'abord un profil qui lui sert de portrait, de « carte de visite » numérique.

Il s'attelle à rédiger un premier texte de présentation de lui, il télécharge une image - que l'on nomme « avatar » - qui le représente de manière plus ou moins authentique (un oiseau, un paysage, sa photo d'identité, son vélo, un groupe de rock...). Cet avatar, c'est « lui » et ce n'est pas « lui ». C'est une manière parfois très appropriée de se désigner aux autres et à lui-même. Il met une vidéo en ligne, un fichier audio, des liens, il répond à des questionnaires qui le catégorisent, des tests, etc. L'utilisateur peut ainsi créer un profil qui définit la manière dont il veut apparaître, une mise en scène de lui-même qui n'est jamais l'exacte reproduction du réel mais qui en est l'indice.

Les usagers désignent d'autres utilisateurs comme leurs « amis ». La plupart des utilisateurs, jeunes comme adultes, se connectent à une centaine d'amis, parfois deux ou trois fois plus. L'accès à leur profil est généralement plus ou moins paramétré en mode privatisé. Les échanges se font grâce au « mur », cet espace central où tout membre peut déposer un message, lequel peut faire l'objet de commentaires de la part des amis.

Pour les jeunes, comme pour les adultes d'ailleurs, les réseaux sociaux numériques ne sont pas des simulacres de l'espace public. Par bien des aspects, ils ressemblent aux lieux publics des transports en commun, aux cafés, aux parcs publics, aux galeries commerçantes, aux plaines de jeux, aux salles de concerts ou d'autres spectacles, aux cours de récréation... Ce sont des lieux plus ou moins ouverts ou fermés dans lesquels des relations se nouent et se dénouent, selon des règles propres aux lieux et aux groupes. Des inconnus peuvent s'y trouver. Invités ou présents par hasard, ils seront soit « bons pour le service », aptes à participer aux échanges s'ils sont jugés dignes d'intérêt et s'ils adoptent

les rituels d'entrée et les exploitent judicieusement, soit ils seront ignorés.

Du point de vue de l'apprentissage de la vie sociale, les espaces publics, médiatisés ou non, jouent un rôle crucial. Ils permettent aux jeunes d'apprendre à communiquer entre eux, à mettre en application les codes, règles et lois qui régissent la vie publique. On y apprend à manier les différents niveaux de langage, à se confronter à des prescrits de groupe, à jauger les réactions suscitées chez les interlocuteurs. Bref, on y apprend à vivre en société, tout simplement.

## **4.2. Ce qui change**

Par contre, dans les réseaux sociaux, il n'est pas toujours facile d'interpréter le contexte d'une information publiée. Dans la vie courante, notre environnement fournit une multitude d'indices nécessaires pour adapter notre comportement. Ce sont les codes de société. Nous savons que la façon de se tenir sur les gradins d'un terrain de football va être différente de celle que nous devons avoir dans une classe. Une plage ne ressemble en rien à la salle d'attente d'un dentiste. Qui oserait s'y rendre en maillot de bain, s'étendre sur sa serviette et se tartiner de crème solaire ? Or, dans les réseaux sociaux, on s'adresse à ses amis proches tout autant qu'à des connaissances plus éloignées. L'utilisateur doit donc se forger un comportement communicationnel conçu pour ses amis en suivant les codes qu'il pense être accepté par un public plus large.

Autre évolution : la frontière entre vie privée et vie publique évolue. La distinction entre vie privée et vie publique, telle que nous la vivons aujourd'hui, est d'origine assez récente. Avant la révolution industrielle, la toute grande majorité de la population, essentiellement rurale et agricole, vivait dans une grande promiscuité. La vie familiale était fortement imbriquée dans la vie professionnelle. La société industrielle, au contraire, a établi des frontières très fortes entre la vie familiale et la vie scolaire ou professionnelle. Aujourd'hui, les nouvelles technologies rendent ces frontières poreuses. Il n'est pas rare de nos jours de répondre à un mail professionnel le soir à la maison comme il arrive de consulter des informations personnelles lorsqu'on est au bureau. Les jeunes sont immergés dans cette nouvelle relation entre vie privée et vie publique.

De plus, l'image a pris une grande place dans notre société. Les enfants ont été filmés avant même leur naissance grâce aux échographies et ont été photographiés des milliers de fois par leurs parents grâce aux appareils photo numériques. Ils se sont mis à photographier leur vie dès qu'ils ont reçu un GSM. Ils baignent depuis leur naissance dans le monde des images. Il n'est donc pas étonnant qu'ils utilisent abondamment les images dans leurs échanges numériques.

Ces évolutions ne sont pas toujours faciles à comprendre pour les parents. Les attitudes de leurs enfants leur paraissent parfois étranges. Il est pourtant important qu'ils essaient de comprendre l'évolution des nouvelles technologies pour pouvoir accompagner les jeunes dans ces eaux nouvelles. Cela demande d'accepter d'écouter les jeunes et d'essayer de les comprendre, tout en parvenant à gérer le fait que leurs enfants ont souvent une longueur d'avance dans la découverte et l'adoption des technologies numériques. Cela n'est possible que dans le cadre d'une relation où le dialogue a toute sa place.

## 5. Risques et dangers d'Internet : pourquoi se faire peur ?

Evoquez le sujet « Internet » et vos interlocuteurs ne manqueront pas d'y adjoindre quantités de dangers et de risques potentiels... Fiction ou réalité ? Internet et les jeunes constituent-ils un couple forcément à risques ? Et si on essayait la prise de recul et l'éducation ?

Dans les salons familiaux ou dans les classes d'école sévirait un nouveau danger... : Internet... !

Un danger sans aucun doute grossi par la lorgnette médiatique. Car si ce thème est fréquemment repris dans les médias, les journalistes font volontiers écho à des situations qui ne sont pas pour autant représentatives. Souvent, le caractère sensationnaliste s'accompagne de discours à l'emporte-pièce <sup>(16)</sup>.

Et les adultes se font volontiers le relais de ces échos, devenant eux-mêmes routiniers d'un processus simplificateur, qui diabolise plus qu'il n'explique... Lorsqu'ils abordent le sujet de l'Internet, les simplifications pleuvent ! Il incombe alors au lecteur - surtout s'il est éducateur - de faire preuve de vigilance.

### 5.1. Risque ou danger ?

**Le danger** : « Situation où une personne (ou un pays) est menacé(e) dans sa sécurité ou, le plus souvent, dans son existence » <sup>(17)</sup>. Il s'agit d'évaluer la dangerosité que constitue une situation précise. Par exemple, une chute d'avion représente un danger absolu pour les passagers : on y survit rarement. A contrario, une chute de vélo représente un danger faible, limité à quelques contusions rarement graves.

**Le risque** est relatif à l'évaluation de l'éventualité du danger : « Danger éventuel, plus ou moins prévisible, inhérent à une situation ou à une activité » <sup>(18)</sup>. Il s'agit d'évaluer la fréquence du danger. Ainsi, le risque en avion est faible, là où il est plus élevé en vélo. Le risque du danger est une notion complexe à évaluer puisqu'elle repose à la fois sur la gravité du danger et sur sa « réalité », quelle est la mesure de sa menace ? La vulnérabilité de ceux qui sont sujets au risque intervient également dans cette évaluation. Un enfant sera généralement considéré comme plus vulnérable qu'un adulte. Face à une même situation, le danger augmente ou régresse, tandis que le risque se négocie plus ou moins aisément par l'utilisateur, selon son profil et ses compétences.

### 5.2. Le danger de la vie

Il n'y a qu'au cinéma que « *La vie est un long fleuve tranquille* »... C'est l'humoriste très philosophe, Alphonse Allais qui disait : « *La vie ? On n'en sort pas vivant !* ». Elle comporte bien évidemment des dangers. Ceux-ci sont parfois même mortels et la prudence veut alors que l'on tente d'en réduire les risques pour ne pas s'exposer excessivement.

Il y a des dangers manifestes. Ceux qui sont naturels : la foudre, les précipices, l'hydrocution, les raz de marée... et ceux qui découlent d'inventions intéressantes mais ambivalentes dans leurs conséquences : les armes à feu, la haute tension, l'énergie nucléaire...

---

<sup>16</sup> Voir par exemple « Comment nos jeunes pètent les plombs sur Facebook » en pleine Une du quotidien « La Dernière Heure » du mardi 24 mai 2011.

<sup>17</sup> Le trésor de la langue française informatisé.

<sup>18</sup> Idem.

Les risques provoqués par les dangers naturels se réduisent - sans disparaître totalement d'ailleurs - par une meilleure compréhension des phénomènes en présence et la mise en place de parades plus ou moins appropriées. Par contre, pour les inventions humaines présentant un degré de dangerosité, on s'aperçoit que ce sont plutôt les finalités d'usage qui sont à surveiller de près. Car, avouez qu'en matière de dangers au quotidien, la vie ne nous fait pas de cadeaux ! N'est-ce pas ce que nous rapportent les médias tous les jours dans les colonnes des quotidiens et à longueur de JT ?

Et sans doute est-ce par cette porte médiatique qu'il y aurait lieu d'entrer plus avant dans notre problématique : les dangers d'Internet. Ouvrez votre gazette, écoutez votre radio ou suivez le JT... où l'on vous parle à l'envi de dérapages sur Facebook (des employeurs qui écarteraient des candidatures à l'embauche de jeunes qui n'ont aucune réserve dans ce qu'ils publient en ligne), que de réseaux de pornographie infantile, de harcèlement sexuel en ligne, de vols d'identité numérique ou de données personnelles, de pièges au commerce en ligne, et même ... de « cyberdépendance » ...!

### **5.3. Potentialité du risque**

Certes, dire que l'usage des nouvelles technologies est sans danger serait sans doute faire preuve de peu de jugement. Mais si on veut être rationnel, ce qu'il faut prendre en considération, quand on s'interroge sur les dangers (ceux d'Internet, mais les autres aussi), c'est la fréquence de ces dangers, leurs conséquences réelles et la gravité de l'impact sur la victime. Ce que l'on nommera du terme global : le facteur risque... la proportionnalité avec laquelle vous encourez la malchance d'une confrontation au danger et l'impossibilité éventuelle de développer la parade qui le réduirait ou vous le ferait assumer sans trop de dommages.

Mais en matière de nouveaux médias et particulièrement d'Internet, la notion de risque n'est pas facile à objectiver, et les dangers ne sont pas toujours faciles à identifier.

Surtout si on y ajoute le « risque » d'une instrumentalisation que l'on pourrait qualifier d'idéologique, laquelle viserait à renforcer des logiques de contrôle (et où les enjeux commerciaux ne sont pas absents...<sup>(19)</sup>).

### **5.4. Essai de typologie des risques**

Aborder la question des dangers liés à l'usage du net suppose une certaine classification.

En sachant que ces risques peuvent être relatifs à l'une ou l'autre de ces catégories : d'une part, les risques technologiques qui découlent de l'interface (problèmes hardware et software) ; et d'autre part, les risques qui découlent des usages. En sachant également que ces risques sont souvent loin de concerner les seuls « jeunes »...

#### **5.4.1. Les risques pour les données personnelles**

Lorsque vous surfez, vous laissez des traces, qu'elles soient volontaires ou non. Mais elles peuvent aussi être générées par des tiers, qui interviennent sur votre « profil », en y laissant des données qui peuvent parfois nuire à votre réputation (messages ou photos indésirables).

---

<sup>19</sup> « Internet/Sécurité : Un jeune belge sur deux menacé » titrait le quotidien « La Libre » du 9 décembre 2011, présentant les conclusions d'une enquête... financée par le géant informatique Symantec. Une enquête pas si neutre que cela, présentée sans commentaire par le journaliste qui n'y relevait pas de manque d'indépendance du commanditaire.

Dans cette catégorie, les données à caractère sexuel sont sans aucun doute les plus sensibles... Dès qu'elles concernent des jeunes, l'on est évidemment plus inquiet des usages qui sont faits, comme celui du sexting (échange de messages à caractère sexuel : évocations ou sollicitations de rapports sexuels ou images suggestives de soi-même). Selon une étude américaine, 4% des jeunes de 12 à 17 ans ont produits des messages de ce type (souvent sms) et 15 % en reçoivent. A 17 ans, ces chiffres doublent <sup>(20)</sup>.

Mais d'autres données peuvent susciter des inquiétudes. Assez curieusement, la publication de contenus en ligne est souvent décriée dans les médias. Qui n'a pas lu un article au moins sur de soi-disant « problèmes à l'embauche », quand le candidat se voit « Googlisé et Facebooké » et que son identité numérique en dit plus que son CV.

Ces articles de presse taisent l'adaptation à la situation dont les cadres font déjà preuve depuis un moment. La vérité réclame même de dire que la tendance s'inverse de plus en plus. Des sociétés se spécialisent dans l'évaluation de votre « *identité numérique* » (ou *e-réputation*). Car aujourd'hui, c'est le postulant qui n'a pas de présence dans les réseaux sociaux et qui ne fait preuve d'aucune vie sociale exposée qui pose question : « *Qui est vraiment ce candidat ? Est-il capable de travailler en équipe ? A-t-il un sens commun ? Connaît-il ces outils collaboratifs modernes ?* ». Et s'il apparaît que des péchés de jeunesse sont encore présents sur la toile, de plus en plus, l'employeur semble faire la part des choses avec bon sens... se rappelant que, lui aussi, a été un ado fougueux et parfois impulsif.

#### **5.4.2. Les contenus indésirables ou non désirés**

L'avènement des nouvelles technologies de la communication a facilité l'échange et l'accessibilité à une multitude de contenus. Parmi ceux-ci, la pornographie a bénéficié d'un essor inédit, quittant des domaines davantage surveillés ou moins faciles d'accès. Finie l'épreuve du libraire à affronter pour acheter une revue peu licite...

Les chiffres de la pornographie sur Internet sont difficile à comparer et à valider : certaines enquêtes font état du chiffre de 12 % du nombre de sites web consacrés à la pornographie, alors que d'autres les estiment à 1 %... Quant aux récepteurs, il est encore plus difficile d'évaluer une consommation que l'on n'avouera pas franchement....

Plus que son caractère massif, c'est sans doute son caractère sulfureux qui survalorise la réelle « dangerosité » de la pornographie. Focalisant l'attention sur cette dernière, l'on en oublierait d'autres « dangers », comme la xénophobie, elle aussi présente sur le Net.

Un rapport français <sup>(21)</sup> cite Optenet, société de filtrage, selon laquelle, « *les pages associées à un contenu violent ont bondi de 125 % sur Internet entre 2006 et 2007, celles faisant l'apologie du racisme de 70 %, celles relatives aux drogues de 62 %. Les pages au contenu relatif à la pornographie infantile ont progressé de 18 %* ».

#### **5.4.3. La cyberprédation**

Elle concerne les agressions dont les internautes seraient victimes.

---

<sup>20</sup> Teens and Sexting, Pew Internet, 15 décembre 2009 : [www.pewinternet.org/Reports/2009/Teens-and-Sexting.aspx](http://www.pewinternet.org/Reports/2009/Teens-and-Sexting.aspx)

<sup>21</sup> Isabelle Falque-Pierrotin, *Lutter contre le racisme sur Internet*, 2010 : [www.foruminternet.org/IMG/pdf/20100121\\_Rapport\\_lutter\\_contre\\_le\\_racisme\\_sur\\_internet\\_.pdf](http://www.foruminternet.org/IMG/pdf/20100121_Rapport_lutter_contre_le_racisme_sur_internet_.pdf)

Ici aussi, ce sont les prédateurs sexuels qui retiennent l'attention, et surtout lorsque la sécurité des enfants est en jeu... Pourtant, la grande majorité des actes de harcèlement ou d'agressions sexuelles vis-à-vis des enfants sont commises dans le giron familial.... Sans passer par le biais numérique.

Sur le net, la crainte qu'un adulte ne se fasse passer pour un autre jeune afin de pouvoir participer à un « chat » constitue le risque le plus fréquent, surtout si la mise en confiance permet à l'adulte d'obtenir des faveurs, comme l'échange de photos ou de messages virtuels... ou bien un rendez-vous physique dans la vie « réelle ».

Une enquête universitaire belge de 2008 <sup>(22)</sup>, réalisée sur base d'entretiens avec des jeunes, indique que 21% des jeunes de 12 à 18 ans qui fréquentent des *chat rooms* auraient été en contact avec un adulte se faisant passer pour un adolescent, 16% auraient déjà reçu des sollicitations à caractère sexuel de la part d'une personne plus âgée. L'enquête ne précise cependant pas les différences d'âges entre ces jeunes et ceux qui sollicitent ni la fréquence des conséquences réelles.

Enfin, il faut signaler qu'il n'y a aucune preuve d'une augmentation du nombre d'abus sexuels commis à l'encontre des enfants, et encore moins de la responsabilité d'Internet dans leur survenance. Mais leur mise en évidence est aussi la conséquence du travail des associations et services dont l'objectif est de lutter contre ces risques. Une mise en évidence renforcée par la publicité faite autour du dépôt de plaintes auprès de ces mêmes institutions.

Ici encore, d'autres prédatons informatiques sont esquivées par la survalorisation de la prédation sexuelle...

Ainsi, les arnaques et autres phishing (hammeçonnage) sont-ils tout aussi potentiellement dangereux pour notre sécurité informatique. Que ce soit le généreux donateur (soudainement veuf ou aux portes de la mort, et souvent africain...) qui est prêt à vous donner une grosse somme d'argent, que ce soit une « loterie » qui a tiré votre adresse mail au sort, ou encore une banque improbable qui vous demande des renseignements sur votre compte bancaire, ... les risques sont nombreux pour les internautes crédules.

Dans un autre registre, les logiciels malveillants, introduits à votre insu, peuvent poursuivre divers objectifs : détruire vos données, les voler ou s'immiscer dans vos communications afin de prendre le contrôle de votre machine pour vous surveiller et/ou utiliser votre ordinateur comme relais dans une attaque pirate à partir de machines « infectées ».

Enfin, les spams et autres « pourriels » qui inondent nos boîtes mails pour vendre des produits, répandre des virus en cliquant sur des liens d'offres alléchantes ou pratiquer le phishing (par rapport auquel votre volonté de vous « désabonner » ne fera que confirmer l'exactitude de votre adresse, qui sera alors utilisée pour un prochain « spam »...). <sup>(23)</sup>

#### **5.4.4. Le cyberharcèlement**

Le cyberharcèlement désigne les interactions non sollicitées qui prennent une forme de nuisance pour ses victimes. Il peut s'agir de mails insultants, de messages agressifs laissés sur un blog, d'une invasion de messages négatifs sur un profil facebook, de sms, etc. Selon

---

<sup>22</sup> Teens & ICT: Risks & Opportunities (TIRO), *Summary of the Research Project*, 2008 : <http://www.ua.ac.be/main.aspx?c=TIRO&n=61555>

<sup>23</sup> Sur ces questions, voir aussi « Les dangers du courrier électronique » : [http://www.gdata.fr/uploads/media/G\\_Data\\_Whitepaper\\_E-Mail\\_Dangereux\\_2011\\_FR.pdf](http://www.gdata.fr/uploads/media/G_Data_Whitepaper_E-Mail_Dangereux_2011_FR.pdf)

une enquête menée par le groupe universitaire TIRO, un tiers des jeunes belges déclarent avoir déjà subi ce genre d'interaction (<sup>24</sup>).

Et dans l'univers des réseaux sociaux, où l'on se met volontiers en avant (phénomène d'extimité), il est aisé de pouvoir se moquer ou railler quelqu'un.

Même s'il est évidemment hyper-marginal, cet exemple est révélateur : en octobre 2011, une jeune étudiante, âgée de 16 ans et inscrite au sein d'un établissement de Gand, était victime de violences morales et de moqueries sans cesse renouvelées sur Facebook. Elle mit fin à ses jours. Son frère a ensuite lancé un appel sur le même réseau social afin que cela n'arrive pas à d'autres et pour que cesse le cyberharcèlement (<sup>25</sup>).

Ces attitudes de harcèlement par le biais des réseaux sociaux confirment souvent aussi que ces coups-bas dont les ados sont victimes viennent souvent de leurs pairs, ceux-là mêmes avec qui ils sont déjà en conflit par ailleurs, à l'école ou dans la rue. Les réseaux amplifient et déplacent la visibilité de ce conflit au-delà du cercle des pairs, et ils lui donnent une existence qui va au-delà du temps physique de présence dans l'école ou la rue, où ce conflit a pris naissance.

A l'opposé de cette face sombre du harcèlement et d'attitudes malveillantes, il faut mettre en balance une face claire des réseaux sociaux : celle de la capacité de contrer ces phénomènes et de valoriser des attitudes bienveillantes, comme dans une logique « compensatoire ». Preuve que les réseaux sociaux peuvent aussi offrir de nouvelles manières de s'exprimer. En témoigne également, cet autre exemple : en décembre 2011 lorsque deux jeunes joueurs canadiens en ligne ont réussi à alerter l'entourage d'un ami belge qui annonçait, sur les réseaux, son intention de se suicider (<sup>26</sup>).

#### **5.4.5. Les pathologies**

Dans nos sociétés davantage sédentarisées, l'immobilisme informatique (où le fait de remplacer des activités physiques au profit d'activités statiques) aurait des influences sur la santé. Certes, Internet n'est pas le seul facteur en cause (<sup>27</sup>), mais il s'ajoute à d'autres.

Sa visibilité spatiale (« *Tu es encore devant ton ordinateur* » dira tel parent à son enfant), ainsi que sa visibilité temporelle (« *Cela fait plus de deux heures que tu es sur Internet* ») ajoutent à son impression de facteur unique...

La notion de cyberdépendance est aujourd'hui utilisée, comme indicateur d'une sur-utilisation des outils numériques. « *On parle d'abus quand le temps passé dans le monde dit "virtuel" est plus élevé que celui passé dans le monde réel et que cela interfère sur les obligations au quotidien. Les conséquences aux niveaux scolaires ou professionnels,*

---

<sup>24</sup> Teens & ICT:Risks & Opportunities, *Summary of the Research Project*, 2008 :

<http://www.ua.ac.be/main.aspx?c=TIRO&n=61555>

<sup>25</sup> [http://www.rtf.be/info/medias/detail\\_facebook-la-flandre-interpellee-par-le-harcelement-a-l-ecole?id=6888393](http://www.rtf.be/info/medias/detail_facebook-la-flandre-interpellee-par-le-harcelement-a-l-ecole?id=6888393)

<sup>26</sup> Patricia Blackburn, Au secours d'un jeune Belge suicidaire, *Le Journal de Saint François*, 7 décembre 2011,

[monteregieweb.com/main+fr+01\\_300+Au+secours+d'un+jeune+Belge+suicidaire.html?JournalID=12&ArticleID=734147](http://monteregieweb.com/main+fr+01_300+Au+secours+d'un+jeune+Belge+suicidaire.html?JournalID=12&ArticleID=734147)

<sup>27</sup> Cet « immobilisme » n'est toutefois pas qu'informatique. Il doit aussi être mis en parallèle avec la transformation des habitudes de mobilité, des habitudes alimentaires,... et même (notamment en monde scolaire) avec une pratique moindre d'activités d'éducation physique.

*familiaux, psychosociaux sont importantes. Lorsque l'individu perd tout contrôle sur son comportement, on parle alors de dépendance » (28).*

Mais cette notion de dépendance est mise en débat. A l'Institut wallon pour la santé mentale, on préfère parler d'usages problématiques, lesquels peuvent avoir trois types de caractéristiques (29) : l'envahissement (vie organisée autour de la pratique des TIC) ; la perte de contrôle (incapacité de l'utilisateur à gérer le temps passé sur cette pratique et impuissance de l'entourage à aider) ; les conflits négatifs (les pratiques impactent les divers aspects de la vie : affective, professionnelle, scolaire,...).

Encore une fois, par rapport à l'usage d'Internet, si ces usages sont qualifiés de « problématiques », ils doivent être resitués dans le contexte social ou affectif du milieu ou de la société dans laquelle ils s'inscrivent (fragilité, situation dépressive, manque de confiance en soi,...). De plus, le mot « problématique » fait davantage référence à des jugements de valeur qu'à des constatations médicales objectives. Ces jugements de valeur sont eux-mêmes conditionnés par les normes morales et sociales de nos sociétés, qui opposent rapidement oisiveté et productivité ; activités non rentables et activités rémunérées. Le jugement de parents est souvent tranché : « les jeunes perdent leur temps sur Internet ». Un avis sans considération pour des activités qui toutefois échangent des contenus de communication et font sens pour les jeunes qui en produisent ou en consomment.

#### **5.4.6. D'autres risques**

Enfin, pour terminer ce tour d'horizon des risques, citons encore l'impact d'Internet en termes de sociabilité. Pour certains, Internet ferait courir le risque de l'isolement...

Ici aussi, l'évolution globale des sociétés occidentales offre un terreau favorable à l'émergence de modes de consommation plus individualisés, dont Internet est l'illustration. Plutôt qu'une cause de cet isolement, Internet n'en serait-il pas tout à la fois un effet ?

Et il faut ajouter qu'en matière d'échange d'informations et d'interactions communicationnelles, Internet offre sans aucun doute de formidables perspectives. Alors que la rencontre physique ne constitue pas - ou plus automatiquement - le modèle qui permet la concrétisation de ces échanges ; Internet est aujourd'hui devenu un élément important de la sociabilité des jeunes

Par ailleurs, il faut aussi souligner la démocratisation de l'accès à Internet et la possibilité offerte à un grand nombre d'internautes d'être eux-mêmes producteurs de contenus ou contributeurs au sein de plateformes collaboratives. Une facilité qui - par la même occasion - rend Internet plus sensible aux risques de désinformation, de circulation de rumeurs et de diffusion d'erreurs.

Ajoutons également que les innovations technologiques et les possibilités offertes de téléchargement, d'écoute ou visionnement en ligne (streaming) ou encore de piratage,... font courir d'autres types de risques : ceux de poursuites légales encourues par celui qui pratique ces activités parfois semi-légalement ou illégalement.

---

<sup>28</sup> *Cyberdépendance*, Clinique du Jeu : <http://www.cliniquedujeu.be/pathologie/cyberdependance/>

<sup>29</sup> Pascal Minotte, Les usages problématiques d'Internet et des jeux vidéo, Les Cahiers de l'Institut Wallon pour la Santé Mentale, Cahier 6, Décembre 2010, [http://www.iwsm.be/pdf\\_dir/UPTIC.pdf](http://www.iwsm.be/pdf_dir/UPTIC.pdf)

## 5.5. Apprendre les risques

Dans le travail de réflexion par rapport aux dangers ou aux risques liés aux usages d'Internet, on le voit, il convient de s'interroger constamment :

- Internet offre-t-il plus d'atouts que de défauts ?
- Est-ce le contenu d'un site qui pose problème, est-ce la technologie qui a permis à ce contenu d'exister et de se propager, sont-ce les usages qu'en font les gens ?
- Quels sont les intérêts en jeu lorsque tel type de danger est mis en avant et par qui ?
- Pourquoi la tendance est-elle à valoriser un discours « contre » les risques plutôt qu'une approche ou une réflexion « avec » les risques ?

C'est précisément le « risque » que souligne la philosophe Isabelle Stengers : « *Cette innovation nous impose d'apprendre dans le risque, elle fait de nous, des scientifiques aux parents, en passant par tous ceux qui étaient jusqu'ici en position de contrôle, des protagonistes d'une aventure inédite. C'est ce que nous ferons de l'Internet qui lui donnera, au fond, sa signification politique. L'Internet est une inconnue, mais aussi une occasion de penser ce risque. [...] Or, notre société est tout à fait déficiente à propos du risque. Elle est très protectrice. Elle fait comme si devenir adulte devait se faire au long d'un chemin protégé, prévisible. [...] Cette société angoissante n'a pas de culture du risque, de pensée du risque, de mise ensemble des adultes et des enfants avec le risque. Le net n'est pas le salut, la panacée. Il n'est pas la promesse d'un meilleur des mondes, mais peut-être nous incitera-t-il à cultiver le risque plutôt que la fausse sécurité de l'égalité des chances* » <sup>(30)</sup>.

---

<sup>30</sup> « Quelle éducation aux risques de l'Internet ? », Actes de la journée d'étude organisée dans le cadre de la campagne « Cliquer futé », Média Animation, 26 mars 2003.

## **5.6. Eduquer tôt et rester ouvert**

Comme dans d'autres domaines de la vie et des apprentissages liés à celle-ci, l'éducation revêt un rôle primordial. L'accompagnement dès le plus jeune âge s'impose.

Si l'éducateur favorise des attitudes positives, comme par exemple : la sensibilisation aux valeurs morales fondamentales de respect de soi et d'autrui, de solidarité, de patience et de modération... l'enfant ou le jeune se positionnera et transposera plus tard les valeurs auxquelles il aura été initié dès son plus jeune âge dans sa vie réelle. Y compris dans sa pratique informatique et sa relation aux autres par écrans interposés.

Qu'il s'agisse alors d'un spam (courrier non désiré), d'un site Internet au contenu douteux ou d'une proposition d'activité illégale ou perverse, il n'aura guère de difficulté à mettre en place la parade technique (rappelons que la plupart du temps, ce sont ces « digital natives » qui expliquent à leurs parents comment se servir de l'outil). Ce qui, par contre, aidera le jeune à choisir le bon geste technique plutôt que de dérapier, lui viendra de son éducation et de l'adhésion aux valeurs morales que lui aura enseignées très tôt son cadre de vie.

Et dans ce cadre éducatif, relevons la dimension essentielle du dialogue ouvert et confiant. Si l'on diabolise Internet et qu'on l'assortit de toute une série de recommandations castratrices, voire d'interdits, il y a de fortes chances que le jeune développe une attitude de déni et renonce à se confier aux adultes... ce qui serait sans doute la pire des choses. Il faut qu'à tout moment, le jeune déstabilisé par une expérience sur le net puisse en parler avec des éducateurs qui lui gardent sa confiance quoiqu'il ait fait !

## **5.7. Eduquer par la peur ?**

Mais souvent, les discours les plus médiatisés sur ces situations de dangers jouent de la même désinformation que les maux qu'ils disent combattre. Cette manière de faire n'est d'ailleurs pas propre au monde de l'informatique. Prenons en illustration cet autre secteur de prévention : celui de la santé publique. Là aussi, la pédagogie par la peur est largement utilisée pour marquer les esprits peu informés. On agite les spectres de l'épidémie pour proposer des traitements, qui n'ont pas nécessairement fait leurs preuves d'ailleurs, faisant croire à une parade simple, facile à appliquer et présentée comme efficace. On professionnalise la prise en charge du risque et on travaille sur les peurs pour déclencher le recours au thérapeute labellisé.

En contrepoint de cette attitude, au terme de notre réflexion, nous prenons le risque de ne pas vous faire peur en brandissant les spectres de l'Internet. Nous insisterons plutôt sur le rôle fondamental de l'éducation dans le cercle familial. Cette responsabilité parentale touche à la transmission des valeurs de toujours. A côté de cela, les apprentissages technologiques sont sans doute ceux qui réclament le moins d'investissement du fait d'une génération montante de plus en plus en phase avec les développements numériques. Ce sont plutôt les parents qui doivent se mettre au diapason. De son côté, l'Education aux médias, complémentaire à l'éducation de base, envisage de dévoiler les coulisses des usages médiatiques : Qu'est-ce qui se passe quand cela se passe ? Comprendre les enjeux, c'est percevoir les conséquences possibles de ses actes... fussent-ils numériques et virtuels.

Il serait trop simple de croire qu'Internet puisse un jour être un monde aseptisé, sans dangers. Il y a donc des gestes et des attitudes à apprendre qui relèvent d'une bonne compréhension globale et de l'application des principes de la santé... numérique. Sans doute est-ce un travail de chaque instant pour les parents et les éducateurs. Y compris, et surtout même, quand les écrans sont éteints. La prévention, c'est une attitude qui se cultive dès avant la confrontation aux dangers.

## **6. Plus de mobilité, c'est « smart »** <sup>(31)</sup>

**91% des jeunes belges possèdent un GSM selon une étude du CRIOC menée en 2011 auprès d'élèves francophones et néerlandophones âgés de 10 à 17 ans<sup>32</sup>. On y observe également que 21% des jeunes interrogés possèdent un Smartphone. Quelles influences cela peut-il apporter dans leur quotidien ? Et à quelle société ces jeunes contribuent-ils via cette nouvelle technologie ? Leur nouveau mobile les rendra-t-il plus « smart » ?**

Les Smartphones, ou « téléphones intelligents », nous permettent de mener une multitude d'activités sur un « téléphone portable ». Travailler, s'informer, jouer, se simplifier la vie, il existe des « applis » pour tout et pour tous. Elles nous donnent une impression de sur mesure qui colle parfaitement avec l'individualisme de masse qui règne dans notre société. En quelques mois à peine, les Smartphones ont séduit 1,6 millions de Belges.

### **6.1. Apps, Androïd, IOS, etc...**

Toute nouvelle technologie apporte son jargon et des usages qui lui sont propres. On ne peut comprendre ce qu'est un Smartphone sans expliquer ses « apps », sans savoir si on est sur Androïd, IOS ou Symbian, RIM ou Microsoft, sans le confondre avec une tablette, etc. Pour faire rapide (qualité essentielle pour un Smartphone), un Smartphone est un téléphone mobile qui peut également fournir des fonctionnalités d'agenda, de calendrier, de navigation sur le web, de consultation de courrier électronique, de messagerie instantanée, de GPS, de prise d'images et de vidéos, etc. Toute sa force semble résider dans une mobilité sans équivalent. Il est utilisé autant à son domicile qu'en rue ou dans des lieux publics. Le système d'exploitation est l'élément moteur du Smartphone : il en assure le fonctionnement central et la compatibilité entre le matériel et les programmes qu'on y installe. Certains systèmes d'exploitation sont spécifiques à la marque, comme IOS pour Apple (iPhone et iPad), tandis que d'autres, comme Androïd sont utilisés par plusieurs fabricants. Ce dernier est propriété de Google et le plus utilisé pour les Smartphones, devant le Symbian (Nokia), IOS, RIM (Blackberry), Microsoft, etc.

Au-delà de l'attrait de cette mobilité, ce nouveau téléphone doit aussi son succès à la personnalisation sans limites rendue possible grâce aux « apps », entendez par cette expression les applications. Ces programmes se comptent par centaines de milliers et permettent de façonner son Smartphone selon ses goûts, son humeur, sa personnalité, ses centres d'intérêts, etc. Du bout du doigt, on peut accéder à des « apps », gratuites ou payantes, qui permettront de se divertir, de faciliter la vie quotidienne, d'écouter ou de produire de la musique, de naviguer, de faciliter l'interactivité, de lire des livres, de travailler des photos ou vidéo, de se tenir au courant des influences « lifestyles »... De la plus anodine (imiter le bêlement d'un mouton ou traire une vache) à la plus pratique (gestion de l'agenda), il semble y avoir une application pour chacune de nos envies ou de nos obligations.

### **6.2. Digital natives vs digital migrant**

Les technologies sont aujourd'hui immergées dans le quotidien (ou est-ce l'inverse ?), et ça les jeunes et les marchés l'ont bien compris et vite adopté. Mark Prensky<sup>33</sup>, chercheur et

---

<sup>31</sup> Ndlr : « smart » signifie intelligent, malin en anglais.

<sup>32</sup> Kristel Vandenbrande et Marc Vandercammen, « Jeunes et GSM », étude du Centre de Recherche et d'Information des Organisations de Consommateurs (CRIOC), Octobre 2011.

<sup>33</sup> Mark Prensky, « Digital Natives, Digital Immigrants », MCB University Press, Vol. 9 No. 5, October 2001.

auteur américain, a baptisé en 2001 notre jeune génération de « digital natives ». Ces « natifs numériques » ont grandi dans l'environnement de l'Internet, des ordinateurs, des GSM et autres technologies comme les MP3. Ils en connaissent la grammaire et les usages de manière innée la plupart du temps, surtout dans nos sociétés de l'information. Mark Prensky oppose aux « Digital Immigrants », les migrants numériques qui ont, eux, assisté à la naissance du Web et même pour certains de l'ordinateur et qui ont dû apprendre ce nouveau langage. Cette grammaire, ils l'ont acquise. Comment savoir si l'on est un migrant digital ou un native ? Le migrant imprime ses emails, ou pire encore, téléphone à son interlocuteur pour être certain qu'il l'a reçu. Entre ces deux générations, il existerait une discontinuité énorme selon Prensky.

Que l'on soit digital native ou plutôt migrant, l'industrie des télécommunications a bien compris comment nous séduire. Ils nous donnent en effet l'impression d'avoir un outil unique, qui est « tellement fait pour moi », mais pourtant, nous réagissons plutôt de la même manière face à cet objet qu'est le Smartphone. En effet, en tant que consommateur, notre choix se portera souvent soit vers les « Black bé », les « iPhones », et les autres. En France, on constate qu'après quelques années de démocratisation du mobile, les Smartphones donnent lieu à un « investissement identitaire renouvelé »<sup>34</sup>. En posséder un, c'est non seulement « être dans le coup », mais choisir son camp, un peu à la manière des pro-Mac contre les pro-PC il y a une dizaine d'années.

Mark Prensky observe également que l'industrie a su identifier très vite quel était le profil de ces digital natives et leur proposer des services, des outils, qui correspondent presque parfaitement à leurs nouveaux besoins. Il se demande pourquoi l'industrie a réussi à s'accorder la confiance et l'intérêt de ces « nouveaux élèves » alors que l'école, pourtant censée être une experte en la matière (les élèves), ne semble rien proposer de concret pour les accueillir dans un futur proche.

### **6.3. Un autre temps**

Avec les « digital native », on a vu apparaître un nouveau rapport à la temporalité et il semble qu'ils se différencient de leurs aînés presque essentiellement en cela. Le digital native est en permanence en relation avec ses « amis » aux quatre coins du monde. Il est même parfois dans une simple relation phatique : le fait de communiquer est plus important que ce qu'il communique<sup>35</sup>. Il passe sans cesse d'une occupation à une autre, et semble parvenir aisément à faire plusieurs choses en même temps et à digérer une quantité phénoménale d'informations. Et cela s'accélère sans cesse, il veut tout contrôler et tout de suite. Ce nouveau rapport au temps pose bien entendu question, car il semble en contradiction avec un temps « adulte » souvent plus long et plus structuré. Il semble que tant les aînés que les jeunes devront adopter des ajustements pour coexister dans ces temporalités différentes.

### **6.4. Entre l'autonomie et le contrôle**

Même si l'on entend souvent des critiques à l'égard des jeunes qui passent du temps devant les écrans, il semble que l'écran d'un Smartphone ne supporte pas toujours la même désapprobation parentale que la télévision ait pu avoir en son temps. En effet, que ce soit le Smartphone ou l'ordinateur, on confère souvent un rôle « actif » aux enfants et ces outils ne semblent pas uniquement « les enfermer ». En matière de téléphones portables, les parents semblent accepter la grande autonomie qu'ils donnent par ce biais à leur progéniture. Cela

---

<sup>34</sup> Cécile Ducourtieux, « Le Smartphone, un investissement identitaire renouvelé », Le Monde, le 01 septembre 2010.

<sup>35</sup> Dossier « La génération mobile, la révolution des 12-28 ans », Le Vif l'express n°3150 du 18 au 24 novembre 2011.

se fonde sur une grande confiance dans la capacité des adolescents et préadolescents à agir de manière responsable quand ils ont ces outils en mains. Il faut néanmoins souligner que ce qui est concédé en autonomie est souvent partiellement récupéré sous forme de capacité de contrôle sur les enfants, beaucoup plus présents au sein du foyer depuis qu'existent ces nouvelles technologies<sup>36</sup>. En effet, qui oserait imaginer aujourd'hui qu'on ne puisse plus contacter son enfant où qu'il soit ? Combien de parents souhaitent que leur ado « leur envoie un SMS » pour dire que tout va bien ? Ou combien sont-ils à être « amis » avec leur enfant sur Facebook et à pouvoir vérifier via certaines applications de géolocalisation si leur ado est bien à l'endroit prévu ?

### **6.5. Vers les « Mobile natives » ?**

Nous l'avons vu, grâce à la mobilité des Smartphones et tablettes, nos futurs enfants auront encore davantage de possibilités de s'engager vers les nouvelles technologies, de nouveaux apprentissages, voire de s'évader du foyer tout en y étant physiquement. Seront-ils pour autant des « Mobile natives » ? Il est vrai qu'après l'e-learning, nous voyons apparaître des projets de Mobile Learning<sup>37</sup>. Allons-nous pour autant passer dans une ère où le temps et l'espace auront radicalement un autre statut ? N'y aura-t-il plus de distinction entre la vie « online » et la vie « offline » ? Nous en sommes encore bien loin. Car si nous avons parfois l'impression de ne plus trop faire la distinction entre ce qui passe devant ou derrière l'écran, nous savons que ces deux univers s'enrichissent mutuellement et que cette sociabilité numérique peut aussi avoir des bienfaits sur les relations interpersonnelles. Seul l'avenir nous dira si les nouvelles technologies rendront notre société plus ou moins « smart ».

---

<sup>36</sup> Xavier Molénat, « Les enfants du numérique », in Sciences Humaines n°226, pp. 44-47, mai 2011.

<sup>37</sup> Média Animation, dans le cadre de ses projets européens, travaille sur cette notion de Mobile Learning. <http://www.mymobile-project.eu/>.

## 7. Pistes et conclusions

En peu de temps, Internet s'est développé de façon fulgurante et a envahi la maison, y compris la chambre des enfants.

Mais ce nouveau média, si révolutionnaire et extraordinaire qu'il soit, n'est pas sans susciter questionnements et inquiétudes dans les familles, premier lieu d'expérimentation. Beaucoup de parents cherchent des informations et des repères pour s'orienter.

Pour permettre aux parents d'aborder cette problématique, le principe d'une recherche-action nous a semblé tout à fait approprié. Elle s'est faite dans une démarche d'éducation permanente et est transposable à bien d'autres sujets de société. Se réunir plusieurs fois en petits groupes de réflexion pour réfléchir, confronter les pratiques et, grâce à un échange entre pairs, les remettre en question, les faire évoluer et les tester en famille pour trouver de nouvelles solutions, tel est le processus de la recherche-action. Elle part du principe qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises pratiques, de bon ou mauvais parent. L'important est d'arriver à une culture du débat où chaque participant accepte de déconstruire ses représentations pour ensuite pouvoir envisager de nouvelles pistes à sa portée. Même si le travail mis en place ne permet pas d'aborder toutes les questions liées à la problématique, chacun découvre qu'il a en lui les ressources nécessaires pour faire de l'éducation à Internet.

### **A partir de la recherche-action, trois grandes pistes de réflexion et d'action se dégagent :**

- La recherche-action confirme **l'intérêt d'un échange entre parents**. Toutes les initiatives allant dans ce sens sont certainement utiles et méritent d'être favorisées, qu'elles soient organisées dans le cadre d'une association, d'une école ou encore de manière moins formelle. Qu'il s'agisse de partage d'expériences ou de tentatives d'ébauches des solutions, l'intérêt de tels échanges est de permettre une dédramatisation par rapport à un domaine encore trop méconnu par certains.

- Face au discours sécuritaire, grossissant les risques et donc les angoisses et la surveillance des jeunes, les parents ont pu mieux se positionner. Ils ont relativisé le problème lorsqu'ils ont observé l'usage plutôt raisonnable que leur enfant faisait du Net et le décrochage assez rapide pour des sites qui les passionnent. Plutôt qu'éduquer par la peur, promouvoir des attitudes positives comme la sensibilisation aux valeurs morales fondamentales du respect, de la solidarité, de la tolérance s'avère plus formateur pour les jeunes. Les participants ont également fait le point sur les avantages et les limites du contrôle parental, sur la question du respect de l'intimité de son enfant.

Il ressort **qu'une éducation critique à Internet basée sur la confiance et le dialogue est un réel besoin et la meilleure voie possible**. Il est important que les parents puissent consacrer du temps pour comprendre ce que leurs enfants font avec Internet, comprendre le sens que cela a pour eux et échanger avec eux sur ce qu'ils y vivent.

Les difficultés qui naissent autour de la « problématique » Internet sont également à resituer dans le contexte plus large de la relation éducative globale parents-enfants. Une relation qui prend corps dans un contexte culturel et technologique qui a bien changé par rapport avec la période où les parents d'aujourd'hui étaient eux-mêmes jeunes ou ados, ... Se rappeler de leurs propres expériences – et stratégies d'évitement des règles – dans le contexte familial et culturel qui était le leur 20 ou 30 ans plus tôt permet sans aucun doute également de relativiser les difficultés de cette relation éducative...

Les parents ont aussi mieux compris le point de vue de leur enfant et l'attrait pour Internet et les réseaux sociaux ainsi que leur importance dans la vie sociale du jeune. Le vif intérêt des jeunes pour les réseaux sociaux (dont le plus célèbre est Facebook) s'explique aisément. Facebook c'est une occasion pour les adolescents d'être en contact avec leurs pairs, de construire leur identité propre par une mise en scène d'eux-mêmes dans un monde de l'image, et ce, à un âge où le groupe prime. Facebook c'est un peu une carte de visite numérique, on y apprend à vivre en société, à comprendre les codes et les conventions de son groupe tout simplement.

- Les parents ont aussi relevé **la nécessité de bien comprendre l'outil et de se former pour pouvoir accompagner son enfant**. Ce dialogue parents-enfants nécessite que les parents puissent s'informer à propos d'Internet, dans une position d'humilité, et de lâcher-prise : comprendre comment cet outil de communication fonctionne, parfois avec l'aide de leurs enfants eux-mêmes. Si les parents peuvent maîtriser l'outil Internet et en être eux-mêmes des utilisateurs, cela facilitera sans aucun doute ce dialogue parents-enfants. Un dialogue concret et en connaissance de cause.

## L'éducation à Internet

La recherche-action a montré la nécessité d'une réelle éducation à Internet comme aux médias en général. Elle se fait tout au long de la vie et démarre dès le plus jeune âge, en famille. En tant que membres du Conseil Supérieur de l'Education aux Médias en Communauté française, l'UFAPEC et Média Animation rappellent que l'éducation aux médias est l'affaire de tous, parents et enseignants. Le rôle des parents est indispensable et il est essentiel de s'intéresser aux pratiques médiatiques des jeunes. Même si au départ on ne les comprend pas et si elles ne nous sont pas familières :

« Les parents sont les mieux placés pour sensibiliser leurs enfants à l'environnement médiatique domestique. Les dispositions qui sont prises concernant les temps libres ou l'installation de médias dans les espaces familiaux ou individuels (ordinateur, télévision...), les discussions sur les contenus regardés ou écoutés, les échanges d'expertises entre les générations sont autant d'occasions d'aiguiser le sens critique de tout membre de la famille. L'éducation aux médias favorisant notamment la culture du débat. »<sup>38</sup>

Il n'y a pas de réponse simple même si, en tant que parent, on aimerait un outil « clé sur porte ». Toutefois, le CSEM va publier prochainement un répertoire de ressources pour l'éducation aux médias ainsi qu'une brochure sur l'éducation aux risques d'Internet.

Si une éducation en famille est nécessaire, la formation aux usages d'Internet et des médias relève des professionnels de l'enseignement. A ce titre l'UFAPEC et Média Animation souhaitent que l'école renforce sa formation. Cela passe par un meilleur équipement et une meilleure formation des enseignants eux-mêmes ainsi que par une réflexion au sein de chaque école sur la place d'Internet et des médias dans le projet pédagogique.

## Ces pratiques médiatiques qui ne sont pas les nôtres...

S'intéresser à l'éducation aux médias à l'attention des publics jeunes suppose de se pencher sur leurs pratiques médiatiques, leurs motivations et leurs tendances. Or, il n'est pas toujours

---

<sup>38</sup> CSEM, « L'éducation aux médias en 10 questions ». Fédération Wallonie-Bruxelles, p. 7 - [http://www.csem.cfwb.be/fileadmin/sites/cem/upload/cem\\_super\\_editor/cem\\_editor/publications/2011-09-26-brochure\\_10\\_questions.pdf](http://www.csem.cfwb.be/fileadmin/sites/cem/upload/cem_super_editor/cem_editor/publications/2011-09-26-brochure_10_questions.pdf)

aisé de comprendre les médias de nos jeunes, ne fut-ce que sur le plan technique. Plus encore, certains par pudeur, d'autres par respect de l'intimité, se défendent de s'intéresser de près aux pratiques de leurs jeunes. Et pourtant, alors que nous constatons de plus en plus que les échanges d'expériences (bonnes ou mauvaises) s'effectuent principalement entre pairs, le rôle de l'adulte reste primordial. En adoptant une posture de curiosité et d'humilité, en favorisant le débat et le partage d'expertises, il est essentiel que les adultes s'intéressent aux pratiques médiatiques des jeunes car ils restent les guides des valeurs essentielles comme le respect (des choses, de soi et des autres) et la tolérance, peu importe la technologie utilisée. ».<sup>39</sup>

### **Objectifs de l'éducation aux médias**

« L'éducation aux médias a pour finalité de rendre chaque citoyen actif, autonome, critique envers tout document ou dispositif médiatique dont il est destinataire ou usager. Elle veut ainsi qu'il puisse s'approprier les langages médiatiques et se former aux outils d'interprétation, d'expression ou de communication par les médias. En ce sens, elle prépare chaque individu à être un citoyen responsable, capable de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures et différences tout en assurant à tous des chances égales d'émancipation sociale et en luttant ainsi contre toute forme de discrimination. L'éducation aux médias n'a pas pour vocation de déterminer ce qui est bon ou mauvais, bien ou mal, positif ou négatif. Elle n'a donc pas pour vocation de créer des normes auxquelles l'individu est supposé adhérer. A la posture « contre les médias », elle préfère celle de l'apprentissage.<sup>40</sup>

### **Compétences visées par l'éducation aux médias : pour une culture éthique du Net**

« Etre apte à choisir le média approprié pour une communication efficace dans une situation donnée, à respecter les droits d'auteurs et le droit à l'image, à respecter la vie privée et à protéger la sienne, à se protéger contre les usages médiatiques abusifs divers, à adopter une hygiène de vie face à la surconsommation médiatique, à se libérer de l'offre imposée par le marché médiatique massif pour aller chercher des trésors dans des ressources marginales ou dans celles du passé, etc. »<sup>41</sup>

Par exemple, les filtres parentaux ne sont pas une solution à 100%. Ils ne filtrent pas tout, le jeune peut aller sur Internet en dehors de la maison avec un PC sans filtre voire apprendre à retirer le filtre. Plutôt que de s'en remettre à un processus technique, mieux vaut miser sur le dialogue parent-enfant et apprendre au jeune à filtrer lui-même les informations dangereuses ou nuisibles : comment bloquer les pubs, repérer les spams, être prudent dans ses profils et les infos ou images que l'on met en ligne, être éthique dans ses « comm » sur les autres personnes, etc.

Enfin, s'il est important de mettre un cadre et d'être des guides dans la gestion d'Internet en famille, tout spécialement pour les plus jeunes, le premier métier des parents est d'abord de faire confiance à leur enfant et de dialoguer pour lui permettre de grandir, de devenir autonome et responsable en s'appropriant peu à peu ce nouveau média qui fera partie intégrante de sa vie d'adulte. L'UFAPEC et Média Animation encouragent et soutiennent les diverses activités allant dans ce sens.

---

<sup>39</sup> Op. cit., p. 11

<sup>40</sup> CSEM, « L'éducation aux médias en 10 questions ». Fédération Wallonie-Bruxelles, p. 7 - [http://www.csem.cfwb.be/fileadmin/sites/cem/upload/cem\\_super\\_editor/cem\\_editor/publications/2011-09-26-brochure\\_10\\_questions.pdf](http://www.csem.cfwb.be/fileadmin/sites/cem/upload/cem_super_editor/cem_editor/publications/2011-09-26-brochure_10_questions.pdf)

<sup>41</sup> Op. cit., p. 15

Et si Internet était une occasion supplémentaire offerte aux parents d'échanger et de partager avec leur enfant ?

Désireux d'en savoir plus ?

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter  
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique

## 8. Bibliographie

### 8.1. Sources bibliographiques

- Claire Lobet-Maris et Sarah Gallez, *Les pratiques numériques des jeunes, catalyseurs d'une certaine fracture générationnelle*. FUNDP, 2007.
- Isabelle Compiègne, « La société numérique en question(s) ». Sciences humaines, 2011
- Bernard Petre, *Enfant-roi ? Ecole et Parents partenaires ?* 2007.
- Gérard Valenduc, « La fracture numérique en Belgique, une analyse des données statistiques », étude réalisée par la Fondation Travail-Université (FTU) et publiée avec le soutien de la Communauté française, 2010.
- Isabelle Falque-Pierrotin, *Lutter contre le racisme sur Internet*, 2010 : [www.foruminternet.org/IMG/pdf/20100121\\_Rapport\\_lutter\\_contre\\_le\\_racisme\\_sur\\_internet.pdf](http://www.foruminternet.org/IMG/pdf/20100121_Rapport_lutter_contre_le_racisme_sur_internet.pdf)
- Teens & ICT: Risks & Opportunities (TIRO), *Summary of the Research Project*, 2008 : <http://www.ua.ac.be/main.aspx?c=TIRO&n=61555>
- Patricia Blackburn, Au secours d'un jeune Belge suicidaire, Le Journal de Saint François, 7 décembre 2011, [monteregieweb.com/main+fr+01\\_300+Au\\_secours\\_d\\_un\\_jeune\\_Belge\\_suicidaire.html?JournalID=12&ArticleID=734147](http://monteregieweb.com/main+fr+01_300+Au_secours_d_un_jeune_Belge_suicidaire.html?JournalID=12&ArticleID=734147)
- Pascal Minotte, Les usages problématiques d'Internet et des jeux vidéo, Les Cahiers de l'Institut Wallon pour la Santé Mentale, Cahier 6, Décembre 2010, [http://www.iwsm.be/pdf\\_dir/UPTIC.pdf](http://www.iwsm.be/pdf_dir/UPTIC.pdf)
- Kristel Vandenbrande et Marc Vandercammen, « Jeunes et GSM », étude du Centre de Recherche et d'Information des Organisations de Consommateurs (CRIOC), Octobre 2011.
- Mark Prensky, « Digital Natives, Digital Immigrants », MCB University Press, Vol. 9 No. 5, October 2001.
- Cécile Ducourtieux, « Le Smartphone, un investissement identitaire renouvelé », Le Monde, le 01 septembre 2010.
- Xavier Molénat, « Les enfants du numérique », in Sciences Humaines n°226, pp. 44-47, mai 2011.

### 8.2. Autres sources bibliographiques

- [http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id\\_article=24567](http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=24567) Génération Internet.
- Pour une « éducation aux médias en réseaux », Note du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias, 17 novembre 2010.
- [http://www.enmarche.be/Societe/Information/Internet\\_compagnon\\_quotidien.htm](http://www.enmarche.be/Societe/Information/Internet_compagnon_quotidien.htm)
- Jeunes et Média. CRIOC, 2009.
- SPF Economie PME, Classes moyennes et Energie, « La Belgique se numérise encore en 2010 », Direction générale statistique et information économique, communiqué de presse du 23 février 2011.

- Agence Wallonne des Télécommunications, « Usage des TICS dans l'éducation en Wallonie », @wt.be, avril 2010.
- « Comment nos jeunes pètent les plombs sur Facebook » en pleine Une du quotidien « La Dernière Heure » du mardi 24 mai 2011.
- Le trésor de la langue française informatisé
- « Internet/Sécurité : Un jeune belge sur deux menacé » dans « La Libre » du 9 décembre 2011.
- Teens and Sexting, Pew Internet, 15 décembre 2009 : [www.pewinternet.org/Reports/2009/Teens-and-Sexting.aspx](http://www.pewinternet.org/Reports/2009/Teens-and-Sexting.aspx)
- « Les dangers du courrier électronique » : [http://www.gdata.fr/uploads/media/G\\_Data\\_Whitepaper\\_E-Mail\\_Dangereux\\_2011\\_FR.pdf](http://www.gdata.fr/uploads/media/G_Data_Whitepaper_E-Mail_Dangereux_2011_FR.pdf)
- [http://www.rtf.be/info/medias/detail\\_facebook-la-flandre-interpellee-par-le-harcelement-a-l-ecole?id=6888393](http://www.rtf.be/info/medias/detail_facebook-la-flandre-interpellee-par-le-harcelement-a-l-ecole?id=6888393)
- « Quelle éducation aux risques de l'Internet ? », Actes de la journée d'étude organisée dans le cadre de la campagne « Cliquer futé », Média Animation, 26 mars 2003.
- Dossier « La génération mobile, la révolution des 12-28 ans », Le Vif l'express n°3150 du 18 au 24 novembre 2011.
- CSEM, « L'éducation aux médias en 10 questions ». Fédération Wallonie-Bruxelles, [http://www.csem.cfwb.be/fileadmin/sites/cem/upload/cem\\_super\\_editor/cem\\_editor/publications/2011-09-26-brochure\\_10\\_questions.pdf](http://www.csem.cfwb.be/fileadmin/sites/cem/upload/cem_super_editor/cem_editor/publications/2011-09-26-brochure_10_questions.pdf)

### 8.3. Autres sites Internet de référence

- [www.eiaa.net](http://www.eiaa.net)
- *Cyberdépendance*, Clinique du Jeu : <http://www.cliniquedujeu.be/pathologie/cyberdependance/>
- <http://www.mymobile-project.eu/>

## 9. Annexes

### Annexe 1. Portefeuille de lecture

L'impact de l'ordinateur dans la famille, par Laurence Le Douarin, sociologue :

[www.linternaute.com/femmes/famille/conseils/0709-ordinateur-famille.shtml](http://www.linternaute.com/femmes/famille/conseils/0709-ordinateur-famille.shtml)

Nos enfants et le net : cadrer, communiquer, accompagner, interview de Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste :

[www.psychologies.com/Culture/Medias/Interviews/Nos-enfants-et-le-net-cadrer-communiquer-accompagner](http://www.psychologies.com/Culture/Medias/Interviews/Nos-enfants-et-le-net-cadrer-communiquer-accompagner)

Dossier « Internet et moi » du Forum des droits de l'Internet :

[www.foruminternet.org/telechargement/documents/guide\\_internetetmoi20070425.pdf](http://www.foruminternet.org/telechargement/documents/guide_internetetmoi20070425.pdf)

La sécurité sur Internet, si on en parlait en famille, dossier de l'Unaf :

[www.internetsanscrainte.fr/pdf/docs/Brochure\\_parents\\_UNAF.pdf](http://www.internetsanscrainte.fr/pdf/docs/Brochure_parents_UNAF.pdf)

Territoires et seuils de l'intimité familiale par Anne-Sylvie Pharabod :

[www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=RES\\_123\\_0085](http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RES_123_0085)

Les usages problématiques d'Internet et des jeux vidéo, dossier publié par l'Institut wallon de santé mentale : [www.iwsm.be/pdf\\_dir/UPTIC.pdf](http://www.iwsm.be/pdf_dir/UPTIC.pdf)

## Annexe 2. Canevas des animations

### ➤ Première rencontre

- Présentation de la recherche-action, ses objectifs, ses modalités et les publications qui en seront issues. Présentation des animateurs et rapporteurs.
- Tour de table des participants. Lors de cette présentation, chacun présentera
  - o son contexte familial (parents, enfants, familles recomposées, etc.)
  - o son utilisation d'Internet
  - o l'équipement de la famille
  - o l'usage éventuel d'Internet dans le cadre professionnel
  - o (+ données pour une cartographie sociologique des participants ?)
- Deuxième tour de table sur les problèmes d'Internet en famille :
  - o Les questions qui se posent ou se sont posées dans le cadre de l'usage familial d'Internet
  - o Les pistes solutions qui ont été mises en place, avec ou sans succès
- Débat :
  - o Recherche collective de solutions nouvelles aux problèmes posés par chacun
  - o Mise en place d'hypothèses
- Suivi
  - o Fixation de la date de la réunion suivante
  - o Présentation de la plate-forme et du portefeuille de lecture proposé

### ➤ Deuxième rencontre

- Tour de table des expériences vécues depuis la réunion précédente à propos
  - o Des pistes d'actions mises en œuvre
  - o Des réactions familiales
  - o Des succès et échecs, des réajustements
  - o Réflexion collective pour résoudre les problèmes qui restent posés
- Suivi
  - o Fixation de la date de la réunion suivante
  - o Evaluation de l'intérêt de la plate-forme et du portefeuille de lecture proposé et modifications à y apporter

### ➤ Troisième rencontre

- Tour de table des expériences vécues depuis la réunion précédente
- Réflexion collective pour résoudre les problèmes qui restent posés
- Evaluation de la recherche-action du point de vue de
  - o Son contenu et ses résultats
  - o Son dispositif
  - o Son organisation
- Echange à propos des projets de publications finales

## Annexe 3. Questionnaire aux participants



# L'usage du Net à la maison

## QUESTIONNAIRE RENCONTRE 1

*Entourer la réponse*

- **Homme - Femme**
  
- **Age :**
  
- **Maitrisez-vous Internet :**
  - **Très bien**
  - **Bien**
  - **Moyen**
  - **Insuffisant**
  
- **Nombre d'enfants :**
  
- **Age des enfants :**
  - **Enfant 1**
  - **Enfant 2**
  - **Enfant 3**
  - **Enfant 4**
  - **Enfant 5**
  - **Enfant 6**

➤ **Enfant en**

- **Garde principale**
- **Garde alternée**
- **Un week-end sur 2**

➤ **Nombre d'ordinateurs avec connexion Internet et localisation dans la maison : Possibilité de limiter l'accès à l'Internet ? Wifi ?**

➤ **Nombre de Smartphones, I-pad, Etouch, gsm avec accès Internet :**

➤ **Evaluer en nombre d'heures l'usage hebdomadaire d'Internet**

- **Enfant 1**
- **Enfant 2**
- **Enfant 3**
- **Enfant 4**
- **Enfant 5**
- **Enfant 6**

➤ **Dans quel domaine Internet est-il utilisé ?**

Par ordre de préférence de l'enfant de 1 à 7

**Enfant 1**

- **Recherches scolaires**
- **Réseaux sociaux (facebook, twitter, msn, etc.)**
- **Jeux**
- **Musique**
- **Films**
- **Recherches perso**
- **Autres (préciser)**

**Enfant 2**

- **Recherches scolaires**
- **Réseaux sociaux (Facebook, twitter, msn, etc.)**
- **Jeux**
- **Musique**
- **Films**
- **Recherches perso**
- **Autres (préciser)**

**Enfant 3**

- **Recherches scolaires**
- **Réseaux sociaux (Facebook, twitter, msn, etc.)**
- **Jeux**
- **Musique**
- **Films**
- **Recherches perso**
- **Autres (préciser)**

**Enfant 4**

- **Recherches scolaires**
- **Réseaux sociaux (Facebook, twitter, msn, etc.)**
- **Jeux**
- **Musique**
- **Films**
- **Recherches perso**
- **Autres (préciser)**

**Enfant 5**

- **Recherches scolaires**
- **Réseaux sociaux (Facebook, twitter, msn, etc.)**
- **Jeux**
- **Musique**
- **Films**
- **Recherches perso**
- **Autres (préciser)**

**Enfant 6**

- **Recherches scolaires**
- **Réseaux sociaux (Facebook, twitter, msn, etc.)**
- **Jeux**
- **Musique**
- **Films**
- **Recherches perso**
- **Autres (préciser)**

➤ **L'usage d'Internet par vos enfants est-il problématique (entourer la réponse) ? Si oui, pourquoi ?**

- **Enfant 1 oui - non**
- **Enfant 2 oui - non**
- **Enfant 3 oui - non**
- **Enfant 4 oui - non**
- **Enfant 5 oui - non**
- **Enfant 6 oui – non**

**MERCI !**